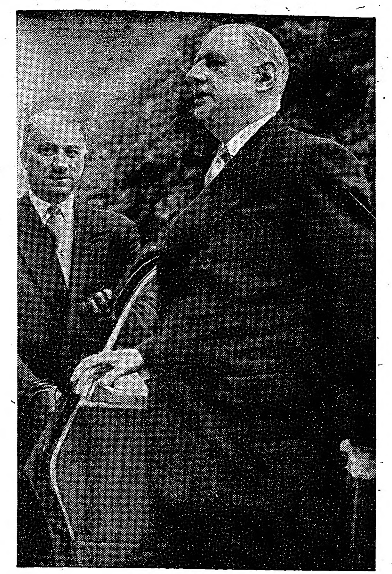
La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXX | EDMONTON, ALBERTA | Mercredi le 11 juin 1958 | No 29



Nouveau premier ministre de France. — Le général Charles de Gaulle, appelé à former un nouveau gouvernement en France, est photographié ici au moment où il arrive à l'église paroissiale de Colombey-les-Deux-Eglises, petit village où le Général s'était retiré après la dernière guerre.

Le temps est venu de nommer un ambassadeur du Canada au Vatican

Toronto. — L'éditeur d'un journal torontois a déclaré, que le temps est venu pour le Canada de "mettre" de côté ses vieux préjugés religieux démodés" et de nommer un représentant diplomatique au Vatican.

M. John Basset, éditeur du Telegram, a déclaré devant les membres des Empire et Canadian Clubs, réunis en assemblée conjointe:

"A ce stade de la croissance et de l'importance du Canada, il est absolument insensé que nous soyons dépendants de potins de cuisine ou de toute autre porte de côté pour obtenir les informations recueillies dans ce centre."

M. Bassett, un anglican, a dit que la question de la représentation au Vatican "n'a absolument rien à voir avec la religion". Il a décrit le Petit Etat temporel comme l'un des meilleurs postes d'écoute diplomatique en Europe "ayant des relations partout dans le monde, même derrière le rideau de fer".

Il a ajouté: "Je crois que le moment politique est maintenant arrivé au Canada, alors que nous avons un premier ministre anglo-protestant que l'on ne pourra certes pas accuser de favoriser ses coreligionnaires, de faire cette nomination immédiatement".

M. Bassett a déclaré qu'il était important de prendre cette décision avant que les Etats-Unis ne la prennent. Les Etats-Unis sont le seul autre pays important sans représentation au Vatican, le siège de l'Eglise catholique romaine. Ce geste ferait partie de "notre processus national de croissance". M. Bassett a parlé aussi de son voyage de 11 jours en Israël le mois dernier, invité du gouvernement israélien.

Israël, a-t-il dit, est devenu le rempart de la démocratie dans ce Moyen-Orient déchiré et "ce pays a mérité notre aide". C'est l'armée qui a fait la nation israélienne. Les nouveaux arrivants en Israël passent tout d'abord 30 jours dans les forces armées.

On leur dispense l'enseignement, l'entrainement militaire, et, ce qui est plus important encore, on leur transmet l'expérience de l'unité "par un lien commun de service national et de développement national". Le courage des Israéliens lui rappelle l'esprit vaillant qui régnait en Grande-Bretagne durant la guerre.

M. Bassett recommande fortement le service militaire obligatoire au Canada, selon un système semblable à celui d'Israël.

"J'ai préconisé le service militaire obligatoire pendant presque toute ma vie d'adulte parce que j'ai toujours cru que c'était le meilleur moyen, dans un pays comme le Canada, d'inculquer à nos jeunes le sens des responsabilités, et de leur communiquer l'idée aussi qu'ils doivent savoir donner quelque chose à leur pays, comme ils savent en tirer quelque chose".

M. Bassett, qui fut officier d'infanterie en Italie et dans le nord-ouest de l'Europe durant la seconde guerre mondiale, a dit que le mélange des jeunes Canadiens venant de différents milieux et de différentes régions du pays "bâtirait une nation et une conscience nationale beaucoup plus rapidement que par tout autre moyen."

Le gouvernement consentirait à rendre les "trésors polonais"

Ottawa. — Tout indique que le gouvernement fédéral va tenter de mettre fin à un conflit qui remonte à 1946 en rendant au gouvernement polonais un ensemble d'objets d'art et de souvenirs historiques de la plus haute valeur, connu sous le nom de "trésor polonais". Le 17 mai dernier, le gouvernement de Varsovie a de nouveau réclamé la reddition de ces trésors dans une note qui refaisait l'historique des événements qui ont conduit à l'envoi au Canada de ces reliques qui comprennent notamment des journaux et l'épée de l'ancienne monarchie polonaise (qui remontent au douzième siècle), le sceptre royal, le plus vieux manuscrit de la littérature polonaise, une collection des manuscrits de Chopin, des collections de tapisseries anciennes Varsovie allègue que le Canada a reconnu depuis 1946 le régime polonais actuel et doit rendre les trésors au légitime propriétaire. Ces trésors sont actuellement renfermés partie au musée de Québec, partie dans une voûte de la Banque de Montréal, à Ottawa.

Le cabinet de Gaulle

Paris. — Le nouveau cabinet français, formé par le général de Gaulle:

MINISTRE D'ETAT:
Guy Mollet (socialiste);
Pierre Pflimlin (MRP);
Louis Jacquinot (conservateur);
Félix Houphouet-Boigny (Rassemblement démocratique africain)
AFFAIRES ETRANGERES:
Maurice Couve de Murville (sans affiliation)
FINANCES:
Antoine Pinay (indépendant).
INTERIEUR:
Emile Pelletier (sans affiliation)
JUSTICE:
Michel Debré (républicain social)
EDUCATION:
Jean Berthoin (radical-socialiste)
DEFENSE:
Charles de Gaule
INFORMATION:
André Malraux
écrivain, collaborateur du général)
TRAVAIL:
Paul Bacon (MPR)
FRANCE-D'OUTRE-MER:
Bernard Cornut-Gentille (sans affiliation)
ALGERIE:
Max Lejeune (socialiste)
SECRETAIRES D'ETAT:
André Malraux;
Max Lejeune;
Bernard Cornut-Gentille;
Paul Bacon;
Pierre Guillaumat (sans affiliation)
Edouard Ramonet (radical socialiste).

Six des membres du cabinet ont donc été choisis hors du Parlement.

Usage des armes nucléaires, sujet à l'approbation des autres

Londres. — La commission de la défense de l'Union de l'Europe occidentale a décidé que l'usage d'armes nucléaires à des fins militaires stratégiques, par l'un quelconque des pays membres de l'Alliance sera sujet à l'approbation collective de l'UEO. Cette décision a été transmise sous forme de recommandation au conseil des ministres de l'Alliance. Celle-ci groupe, on le sait, sept pays, soit la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne occidentale, l'Italie, la Belgique, la Hollande et le Luxembourg: elle est un organisme de défense mutuelle, relié à l'OTAN. Selon la commission, pareille décision devrait être un pas vers l'établissement d'une règle semblable pour les pays de l'OTAN, Etats-Unis y compris. Cette décision ne recouvre que l'emploi d'armes nucléaires à des fins stratégiques, leur usage à des fins purement tactiques restant du ressort des autorités militaires sur le champ de combat.

Franche explication de M. Sidney Smith avec les Américains

Ayant assumé la direction du monde libre, dit-il, ils doivent agir dans l'intérêt de la communauté mondiale, non dans le leur seulement.

New-York. — Le ministre canadien des Affaires extérieures, l'hon. M. Sidney Smith, a déclaré que les Etats-Unis et le Canada devraient comprendre que les questions économiques produisent des effets politiques dans le monde moderne.

Parlant au conseil des relations extérieures de New-York, le ministre canadien a évoqué la montée des pays sous-developpés depuis la deuxième guerre mondiale et il a déclaré qu'il n'était que naturel que ces peuples cherchent à obtenir de meilleurs revenus.

"Ils voient de loin reluire les standards de vie nord-américains ainsi que la puissance industrielle nord-américaine et européenne occidentale, a-t-il dit. Ils évoluent naturellement vers ces signes de maturité nationale et matérielle.

Il doit se produire des conflits et des problèmes, surtout en matière de relations commerciales. Les chefs de l'Union soviétique déclarent publiquement qu'ils ne font pas de distinction entre les moyens politiques et économiques dans la poursuite de leurs objectifs en politique extérieure. Nous avons cherché à tenir ces moyens séparés mais sans beaucoup de succès.

"Je suggère donc que nous comprenions, lorsque nous traitons de sujets économiques, que ces derniers ont effectivement des effets politiques et que les considérations politiques ont entravé le fonctionnement des lois purement économiques de la finance et du commerce internationaux."

Au sujet des relations canado-américaines, il a dit qu'il n'existe pas de "baume magique" qui puisse guérir les blessures d'un pays ou l'autre, "mais nous devons étudier intelligemment et positivement chaque problème qui surgit".

Etant donné les changements dans le monde et la responsabilité internationale grandement accrue, les Etats-Unis et le Canada "doivent évaluer leurs problèmes à la lumière de la situation présente et ne pas se confier aux panacées d'une ère révolue."

Le Canada et les Etats-Unis ont réalisé un degré élevé de coopération politique et militaire grâce à un esprit d'abnégation et de modération spontanée, a dit M. Smith et il a ajouté:

"J'ose me demander si une plus grande mesure d'auto-modération, abnégation et discipline ne pourrait pas contribuer à un plus grand succès dans l'accord sur les objectifs communs dans le commerce et les affaires économiques ainsi que dans la réalisation des buts agréés."

RELATIONS BASEES SUR LA RAISON

Au début de son discours, M. Smith a souligné que l'attitude du Canada envers les Etats-Unis ne reposait pas sur les "émotions", mais sur une volonté d'étudier les problèmes au fur et à mesure.

"Nous ne sommes certainement pas anti-américains. Notez bien que nous désapprouvons de temps à autre cretaines vues politiques de l'administration américaine et certains actes du Congrès. En fait, il nous est arrivé d'être en accord avec les unes et en désaccord avec les autres."

A propos des "commentaires sévères" envers le Canada prononcés par quelques sénateurs américains lors de la récente enquête d'un sous-comité sur les relations canado-américaines, il s'est dit convaincu qu'avec une plus grande connaissance du sujet, certains commentaires seront modifiés sinon renversés.

Il faisait allusion aux remarques de M. Hubert Humphrey, du Minnesota, et autres sénateurs sur l'attitude canadienne envers le potentiel hydraulique du fleuve Columbia, l'écoulement des excédents de grains et autres matières.

M. Smith a averti les Etats-Unis qu'ayant été forcés de prendre la direction du monde libre, il leur faudra assumer les charges qui en résultent. "L'histoire du monde, dit-il, a démontré qu'inéviatblement le pays prédominant doit être disposé à faire de grands sacrifices, à ne pas seulement agir dans son propre intérêt mais aussi dans l'intérêt de la communauté mondiale qu'il sert".

Les différends actuels du Canada avec les Etats-Unis, a-t-il ajouté, sont "d'ordre mineur mais ce n'est pas naturellement une raison pour les oublier... Nous devrions chercher en tout temps à améliorer les institutions et les rouages de la coopération mutuelle."

Thérien, Alta. — Un incendie a détruit une épicerie re Thérien. Les pompiers volontaires réussirent à sauver l'ameublement qui se trouvait dans l'appartement situé au-dessus du magasin. Les pompiers de Bonnyville et de St-Paul vinrent à l'aide mais l'incendie était déjà trop avancé quand ils arrivèrent.

Les membres de différentes Sociétés savantes du Canada tiennent successivement leur Congrès annuel à l'Université de l'Alberta.

L'on y remarque la présence d'un grand nombre de Canadiens français qui prennent une part très active aux délibérations

L'Université de l'Alberta célèbre cette année ses Noces d'Or de fondation. Afin de souligner cet heureux Anniversaire, les Sociétés savantes du Canada ont décidé de tenir les assises de leur Congrès annuel sur le campus de l'Université d'Edmonton.

Commencé le 30 mai dernier, Ce Congrès se poursuit durant trois semaines.

De très nombreux représentants de toutes les branches du savoir se succèdent donc dans l'enceinte de notre Université et discutent les problèmes qui se présentent au cours de leurs études.

Parmi ces savants, l'on remarquait la présence d'un grand nombre de Canadiens français venus de tous les coins du pays et représentant surtout nos Universités canadiennes-françaises.

Nous croyons intéresser les lecteurs de "La Survivance" en exposant brièvement quelques-uns des problèmes qui ont été étudiés.

LE Dr T. LLOYD ESTIME QUE L'ENSEIGNEMENT DE LA GEOGRAPHIE EST UNE "HERESIE"

Dans une conférence à l'Association des géographes canadiens, le docteur T. Lloyd, président et professeur de Géographie au collège de Darmouth, a condamné le cours de géographie tel qu'enseigné dans les écoles actuellement.

"Les cours de géographie, dit-il, tel que présentés dans les écoles canadiennes sont en arrière de 30 ans. De plus dans certaines régions, ils ont été incorporés avec une "hérésie" désignée sous le nom d'Etudes sociales dont les plus fervents adeptes se retrouvent en Alberta."

La géographie n'a jamais été enseignée de la bonne manière, parce que les instituteurs ignorent eux-mêmes le sujet, pour la simple raison qu'à leur tour, ils ne l'ont ni étudié ni compris tel qu'il devrait l'être. De plus, les textes à l'usage des écoles ne contiennent que les plus élémentaires notions du sujet sans tenir compte des progrès accomplis dans ce domaine, grâce à d'intenses recherches scientifiques."

PROGRES DE L'ENSEIGNEMENT BILINGUE, ETUDIES PAR M. L'ABBE D'ESCHAMBAULT

M. l'abbé Antoine d'Eschambault, membre de la société Royale du Canada et vice-président de l'Association historique canadienne a évalué les efforts des Canadiens français, de conserver et de propager leur langue maternelle dans l'Ouest du pays. "Il y a dans l'Ouest, en ce moment, solidement établies, trois grandes sociétés nationales dont le but principal est de propager l'enseignement du français dans les écoles fréquentées par les enfants des Canadiens français.

Ces associations formées en Saskatchewan, au Manitoba et en Alberta, depuis 1912-1916 et 1925 ont pour raison d'être l'insuffisance de l'enseignement français dans les écoles du gouvernement et pour but immédiat, d'améliorer le statut de l'enseignement français à tous les degrés."

"En général, dit-il, ces sociétés ont réussi au cours des 40 dernières années à maintenir et à améliorer sensiblement cet enseignement dans leurs écoles. Il est également arrivé que des élèves de langue anglaise ont bénéficié dans l'étude du français de ces efforts soutenus."

Dans une autre conférence, à l'Association des sociétés savantes, M. l'abbé d'Eschambault a fait valoir le rôle joué par des Canadiens français dans l'exploration du Grand-Nord et l'expansion du commerce des fourrures."

UN CONFERENCIER CHERCHE A DETRUIRE LE MYTHE DE PAPINEAU

Fernand Ouellet, des Archives de Québec, présenta comme document:

(suite à la page 8)

Autour du Monde...

La crise politique française, qui a abouti à l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle et à la mise en congé jusqu'au 7 octobre du Parlement français, est entrée dans une phase où il est possible de faire le point. La levée de la censure à Paris a rétabli d'autre part la libre circulation des dépêches.

Alors qu'on craignait le pire pour la France, tout semble indiquer qu'une véritable rénovation nationale s'amorce dans ce pays déchiré depuis des années par des querelles de partis et des difficultés de tout ordre.

L'arrivée au pouvoir du général de Gaulle était exigée par la population française d'Algérie et par les généraux de l'armée française qui s'étaient associés au soulèvement populaire. Bien que certainement aidé par cette situation qui provoquait l'apparition de comités de salut public dans diverses villes de France, le général de Gaulle a tenu à suivre la voie de la légalité. Et c'est un vote parfaitement régulier de l'Assemblée Nationale qui en a fait le chef du gouvernement nanti de pouvoirs spéciaux pour une période de six mois.

Ce problème réglé, de Gaulle s'est rendu en Algérie, où il a entériné dans ses grandes lignes le programme d'intégration mis en avant par le comité du salut public de Massu et de Sousteile. De Gaulle a déclaré que dorénavant il n'y a en Algérie qu'une seule catégorie de citoyens, tous Français, disposant de droits et de devoirs égaux.

Il a également annoncé que d'ici trois mois tous les Français, ceux de la métropole comme d'Algérie, participeront au referendum devant fixer la nouvelle constitution.

La tournée en Afrique du Nord du général de Gaulle a rencontré un grand enthousiasme tant auprès de la population musulmans. Les chefs de la rebellion

(suite à la page 8)

Pierre Daviault, président de la Société royale

Edmonton. — M. Pierre Daviault, directeur du bureau de traduction, au Service civil, vient d'être élu président de la Société royale du Canada. Il succède au Dr T. W. M. Cameron de l'université McGill.

C'est au terme de la réunion annuelle tenue à l'université d'Alberta que les centaines de membres réunis ont porté à la présidence M. Pierre Daviault.

Vingt-huit humanistes et hommes de sciences canadiens ont de plus été admis dans la Société. Ils ont été choisis parmi les humanistes de langue française, les humanistes de langue anglaise, les mathématiciens (physique et chimie), géologues et biologistes. Parmi ces derniers, on remarque le Dr L.-F. Bélanger, de la faculté de médecine de l'université d'Ottawa.

Dans le groupe des humanistes de langue française, on remarque des figures aussi célèbres que M. Gratien Gélinas, comédien émérite et président de la Comédie canadienne de Montréal, doyen de la faculté de commerce de l'Université de Montràal; MM. Jean-Paul Vinay, directeur de la division linguistique de l'université de Montréal, Jean Béraud, chef des rubriques "théâtre-musique-cinéma-littérature" à la Presse, de Montréal; Louis Beaudoin, de la faculté de droit de McGill ainsi que M. Marie-Louis Beaulieu, de la faculté de droit de Laval.

Cette société savante connue sous le nom de Société royale du Canada a été fondée en 1882 par le duc d'Argyll qui était alors gouverneur général. Le nombre total de membres atteint maintenant 511.

Bonnyville

M. Philias Durocher prend sa retraite

Après 52 années d'enseignement

Cinquante-deux années d'enseignement, dont 47 dans les écoles bilingues de l'Alberta, c'est là un record dont Monsieur Philias Durocher, de Bonnyville, a amplement raison d'être fier. Malgré qu'il jouisse encore d'une excellente santé malgré ses 70 ans bien comptés, M. Durocher croit le moment de la retraite arrivé et il a annoncé récemment son intention de se retirer de l'enseignement.

Né à Curran, Ontario, le 19 février 1888, M. Durocher, après de brillantes études à l'école supérieure de Plantagenet, s'orienta vers l'éducation, en suivant un cours de pédagogie à "l'école modèle". Durant les cinq premières années de sa carrière, il exerça sa profession dans les écoles bilingues du comté de Prescott, en Ontario.

Puis, en 1911, il décida de venir en Alberta, où de nombreuses générations de petits Canadiens français de la région de Bonnyville ont bénéficié de son dévouement ininterrompu. Depuis lors, dans toutes les circonstances de sa vie publique comme de sa vie privée, M. Durocher s'est toujours fait le champion des causes catholiques et françaises.

En plus de ce dévouement inlassable auprès de la jeunesse franco-albertaine, M. Durocher s'est toujours intéressé à la chose publique et il a tenu des postes importants dans toutes les organisations qui ont contribué au développement de la région de Bonnyville. Il fut successivement: magistrat de police, secrétaire-trésorier de la municipalité de Sainte-Lina, premier secrétaire du village de Bonnyville, secrétaire du comité du Chemin de Fer et de l'Hôpital Saint-Louis.

Tout cela s'est accompli dans l'ombre et dans un esprit de devoir à toute épreuve, sans tambour ni tormpette, mais aujourd'hui —et pour longtemps encore — Bonnyville jouit des heureux résultats de ce travail persévérant et souvent ingrat.

M. Durocher est père de quatre enfants qui lui font honneur: Marie-Laure, secrétaire-comptable au bureau d'Assurances de M. Léo Ayotte d'Edmonton; le Père Georges, o.m.i., professeur au Collège Saint-Jean; Roméo, assistant-gérant au service d'expédition de la Compagnie d'Aluminium de Kitimat et Albert, à l'emploie de la

(suite à la page 8)

Washington songe à créer au Canada un système de détection contre les fusées

Ottawa. — Les Etats-Unis vont effectuer des relevés au Canada pour déterminer s'il y a lieu d'établir un nouveau système de détection et d'alerte contre les fusées balistiques intercontinentales.

Le ministre des affaires extérieures, M. Smith a informé les Communes que le Gouvernement canadien a autorisé le gouvernement américain a faire ces relevés.

Les organismes gouvernementaux canadiens et les compagnies privées donneront tout leur appui aux techniciens américains chargés de ces relevés.

M. Smith n'a pas donné d'autres explications. Il répondait au chef de l'opposition, M. Pearson, qui avait demandé si les négociations entre le Canada et les Etats-Unis pour l'établissement d'un système de détection contre les fusées balistiques progressaient.

Ces enquêtes auraient deux buts principaux:

1. Améliorer le dispositif de radar par l'automatisation de la défense aérienne.
2. Voir s'il est opportun de compléter ce dispositif par un système contre les fusées balistiques.

RAMPES DE LANCEMENT?

Pour le premier, il faudrait probablement envisager la création d'un réseau semi-automatique dans le système de défense aérienne du Canada. Il fait déjà partie du système américain.

Il faudrait également prévoir la construction de bases de fusées anti-aériennes au Canada en plus des avions intercepteurs. On pourrait utiliser la fusée supersonnique américaine Bomarc, qui a un rayon d'action de 250 milles.

Le gouvernement canadien n'a cependant pas encore donné la permission aux Etats-Unis de construire des bases de fusées au Canada pas plus pour les fusées anti-aériennes que pour les fusées anti missiles.

On sait maintenant que le système actuel de détection, le système DEW, qui a coûté $1,200,000,000, ne peut pas détester les fusées balistiques intercontinentales.

Depuis plus de deux ans, les gouvernements canadien et américain étudient ensemble le moyen d'installer un système de défense contre les fusées à long rayon d'action.

Les savants canadiens étudient actuellement à Valcartier, dans le Québec, un nouveau système de détection et font des expériences sur des projectiles anti-fusées. Un immense centre de recherches sur les installations de radar est également construit près de Prince-Albert en Saskatchewan, par les Etats-Unis et le Canada.



Le "roi" d'un jour !

Chez les Filles de Jésus

Sermon prononcé par Son Excellence Mgr Ph. Lussier, C. Ss.R., évêque de St-Paul

A l'occasion de la prise d'habit de quatre nouvelles novices, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Morinville

Le choix de Dieu est son secret, secret d'amour — Les parents deviennent souvent les intermédiaires de Dieu dans l'élévation d'une jeune âme vers les hauts sommets de la vocation — Dieu se plaît dans ces jardins fleuris des âmes généreuses. Il y cueille avec joie les fleurs des vertus. Il y cueille avec amour les fruits de la charité; Il se sent chez lui dans ces âmes qui se sont données à lui sans réserve, sans partage. Il les enrichit sans cesse de ses grâces et de son Amour.

Monseigneur le Curé,
Messieurs les Membres du Clergé,
Très Révérende Mère Provinciale,
Révérendes Soeurs,
Chères Novices,
Mes bien chers frères.

Ce matin, quatre jeunes filles franchissent le seuil de la vie religieuse.

Au cours d'une cérémonie très belle, très significative, elles vont échanger les vêtements du monde pour le saint habit religieux. Ce matin, la Congrégation des Filles de Jésus comptera quatre novices de plus.

Efforçons-nous de bien profiter de cette cérémonie qui doit être pour tous une occasion de grâces; qui doit nous permettre de nous évader de l'ambiance temporelle par-delà le rideau de la matière, dans ce monde de la foi, de la vraie charité, du surnaturel; dans ce monde plus vivant et plus réel que celui aperçu par nos sens.

Les quatre jeunes filles que vous apercevez là devant vous revêtues de robes blanches, comme des fiancées prêtes pour les noces, éprouvent en leur âme une joie grande et profonde, une joie indicible.

En vue de la mieux comprendre cette joie, de la partager; en vue d'ouvrir nos âmes aux grâces de cette fête, méditons sur la vie religieuse, car se sont les beautés et les grandeurs de la vie religieuse qui tissent le vêtement de leur joie.

Considérons la vie religieuse dans ses trois étapes principales ou, si vous aimez mieux, parcourons ce livre merveilleux en examinant brièvement chacun des trois chapitres qui le composent:

Le premier chapitre, c'est l'Appel, la vocation;

Le deuxième, c'est l'entrée, l'investiture;

Le troisième, c'est la vie religieuse elle-même avec toutes ses réalisations concrètes de sanctification et de charité, d'apostolat.

LE PREMIER CHAPITRE DE CE BEAU LIVRE:
L'APPEL, LA VOCATION

L'histoire d'une vocation religieuse, comme de toute autre vocation, commence le jour où Dieu fait entendre son appel. C'est Dieu en effet qui choisit. Et l'on doit bien comprendre que la vocation vient de la bienveillance de Dieu, de son amour infini. Elle constitue un don si grand, que personne ne peut se le mériter à lui-même. Ni les prières, les efforts personnels, ni les sacrifices, ni tous ses mérites eux-mêmes, ne peuvent constituer un juste prix pour cette grande, divine grâce qu'est la vocation. Le choix de Dieu est son secret, secret d'amour. A cette question pourquoi m'a-t-il choisie parmi tant d'autres pour faire de moi son épouse? il n'y a qu'une réponse: parce qu'il m'a aimée! si petite, si pauvre que je sois, Il m'a aimée. Et Il m'aime. Ça, je le sais, je le sens.

L'appel de Dieu ne se fait pas toujours entendre comme le son d'une cloche qui invite à la prière, comme le son d'une voix qui frappe l'oreille; ni comme ces Voix qui ont appelé Jeanne d'Arc à sa mission: "Va, va, fille de France!"

Habituellement, Dieu appelle d'une façon discrète, mystérieuse. Mais Il parle bien réellement, Il parle doucement; Il parle par les circonstances, par des personnes dont Il fait ses intermédiaires. Il se sert des parents, des éducateurs, de religieuses, de prêtres.

Bénis sont les parents profondément chrétiens, qui apprennent tôt à leurs petits enfants le chemin de l'Eglise, le chemin de la communion, le chemin de la vertu, le chemin de la prière, le chemin de la dévotion à Marie. Bénis les parents qui savent faire des sacrifices pour l'éducation chrétienne de leurs enfants; qui cultivent l'état de grâce dans leurs coeurs, avec le plus grand soin; qui aiment leur parler tout simplement de la beauté et de la grandeur de la vocation religieuse, de la vocation sacerdotale! De tels parents deviennent les intermédiaires du bon Dieu dans l'élévation d'une jeune âme vers les hauts sommets de la vocation.

Dieu appelle. Tous répondent-ils à l'appel?

Pour suivre l'appel, il faut une grande âme, un grand coeur, un grand courage. Qu'on ne dise pas que la vie religieuse est le refuge des faibles. Il y a beaucoup plus de vocations qui se perdent par lâcheté, qu'il y a des personnes entrées dans la vie religieuse pour un tel motif. Cette vocation exige un courage peu ordinaire, souvent même héroïque, pour s'y donner et surtout pour y persévérer. Ce n'est pas un coeur pusillanime qui peut s'élever au niveau de l'idéal proposé. Tendre toute sa vie à la perfection évangélique, y tendre avec sincérité, au moyen des voeux d'obéissance, de chasteté, de pauvreté; au moyen de la vie en commun dans l'observance fidèle et généreuse des règles et constitutions, au moyen du détachement et du recueillement qui favorisent la prière. Voilà, mes Frères, des ambitions, des attitudes, des actions qui ne sont pas familières aux timides, aux peureux, aux lâches. Voilà des gestes, des attitudes, des actions qui font plaisir à Dieu. Dieu se plaît dans ces jardins fleuris des âmes généreuses. Il y cueille avec joie les fleurs des vertus. Il y cueille avec amour les fruits de la charité. Il se sent chez lui dans ces âmes qui se sont données à Lui sans réserve, sans partage. Il les enrichit sans cesse de ses grâces et de son amour.

DEUXIEME CHAPITRE DU BEAU LIVRE DE LA VIE RELIGIEUSE:
L'INVESTITURE.

Investir quelqu'un, c'est le mettre en possession d'un fief; c'est l'établir sur un domaine, une terre noble, sous la dépendance d'un Seigneur, avec l'obligation de prêter à ce dernier foi et hommage, et de lui fournir certaines redevances.

Aujourd'hui même, le Seigneur des Seigneurs donne une première investiture à ses quatre vassales, à ces quatre jeunes filles nobles; cette investiture sera complétée au jour de leur profession perpétuelle. Elles sont ainsi graduellement établies sur ce fief, sur ce magnifique domaine de leur Seigneur qui s'appelle la vocation religieuse. Déjà elles prêtent foi et hommage à leur Maître, et suzerain. Et fidèlement, elles lui apporteront leurs redevances, c'est-à-dire, l'amour de leur coeur, la fidélité de leur vie.

Prêtant foi et hommage à leur Maître, elles sont venues chercher de la main de son représentant le cierge bénit; le cierge dont la flamme brûle et brille; le cierge dont la lumière représente la foi de leur coeur, qui dissipe les ténèbres et illumine leurs pas sur la route qui conduit à leur bien aimé Seigneur.

Elles connaissent les préférences de leur Maître pour l'humilité, la simplicité, le renoncement; elles vont dans quelques instants lui faire hommage de ces grandes vertus en échangeant les vêtements qui sont portés dans le monde et signifient l'appartenance au monde, par ceux qui expriment le détachement des vanités de la terre et l'adhésion totale aux sentiments les plus chers de Jésus: "Celui qui veut venir après moi, qu'il se renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive."

Tout-à-l'heure, elles apparaîtront revêtues du costume simple et beau de la Communauté des Filles de Jésus.

L'investiture se poursuivra par la remise du chapelet. Ce chapelet sera un moyen de plus pour elle d'offrir souvent les hommages de leurs prières par l'entremise de Marie. Leur vie sera en effet toute une vie de prières.

Ces rites divers de la Prise d'habit nous font entrevoir le sens profond de la vie religieuse qu'ils inaugurent. Ils nous font découvrir la nature de ce souffle de l'Esprit. Un seul mot ici suffit pour dévoiler le mystère: AMOUR. Tout est là. C'est un double mouvement d'amour qui conduit les âmes à cette fête: Amour qui vient de Dieu et se porte sur l'élue, amour qui vient de la jeune fille et s'élève vers Dieu.

Connaissez-vous la parole qui soutenait sainte Agnès au milieu de ses épreuves et jusque dans son martyr: "J'aime le Christ", disait-elle. C'est la inspiration qui a conduit celles-ci aussi à travers les difficultés jusqu'à ce beau jour de fête.

C'est sous le même souffle qu'elles s'avanceront maintenant avec courage jusqu'à l'immolation plus amoureuse et plus complète encore des voeux.

Mais tournons les pages et passons au troisième chapitre.

LE TROISIEME CHAPITRE DE LA VIE RELIGIEUSE:
LES REALISATIONS CONCRETES DE SANCTIFICATION ET DE CHARITE.

Le 8 décembre 1950, à la fin de l'Année Sainte, des représentants de presque toutes les communautés religieuses du monde, réunis en Congrès à Rome, s'étaient rassemblés dans une salle du Vatican, pour recevoir la bénédiction paternelle du Vicaire de Jésus-Christ.

Avant d'accorder la bénédiction demandée, le Saint-Père jugea utile de donner des explications et des conseils dont il a voulu faire des règles pour diriger nos pensées et notre conduite.

En tout premier lieu, il indique la place de choix qu'occupent les Congrégations religieuses dans l'Eglise. La vie religieuse est un produit magnifique du jardin de l'Eglise. La vie religieuse est si importante dans l'Eglise parce qu'elle forme un des meilleurs moyens d'atteindre le but poursuivi par l'Eglise et proposé à tous les chrétiens: mener tous les hommes à l'acquisition de la sainteté. Elle doit être considérée comme un des trésors les plus précieux que lui ont légués son divin Fondateur.

En cette même circonstance, le Saint Père voulut insister d'une façon très particulière sur l'Esprit de prière qui doit sans cesse animer les âmes religieuses; sur la vie intérieure où doit s'alimenter toute activité apostolique. "L'ardeur au travail, dit-il, et le soin de la vie intérieure, non seulement doivent aller de pair, mais doivent encore progresser du même pas et au même degré". Il disait encore: "On peut unir la plus ardente activité avec l'acquisition des richesses de la vie intérieure".

A la lumière de ces enseignements du Saint-Père, nous comprenons que, si de nos jours, tout chrétien et toute chrétienne, tout apôtre d'Action Catholique, tout religieux et religieuse, tout prêtre, doivent se livrer à un grand nombre d'oeuvres et d'activités apostoliques, il faut cependant de toute nécessité qu'une vie de prière intense vienne équilibrer, harmoniser, inspirer cette vie d'activité intense.

Il est certain dès lors que personne ne peut se dispenser de la vie intérieure, de cette vie d'union à Dieu, sous prétexte qu'on a trop à faire, qu'on a trop d'occupations apostoliques; ou encore sous le prétexte que la bonne intention matinale transforme toutes ces activités en prières. Prenons garde. Il est vrai que la bonne intention est nécessaire. Il est vrai qu'elle peut transformer nos actions. Et elle le fera pourvu, cependant, que des intentions contraires, des motifs humains, — tous ces produits inférieurs de notre nature déchue—, ne viennent pas dans la suite gâter l'intention première. C'est pourquoi, il faut vraiment faire plus qu'une petite et courte offrande le matin; il faut plonger résolument sa vie dans la prière, dans la pensée de Dieu, dans les sentiments de Jésus-Christ: "Hoc sentite in vobis quod est in Christo Jesus".

C'est seulement cette constance à élever nos âmes dans la prière qui la gardera contre les sentiments si bas, si avilissants de l'orgueil, de la vanité, de l'ambition, de l'égoïsme.

Je tiens à insister ici en formulant ma pensée comme suit: L'action qui aura vraiment valeur d'oraison, sera celle qui aura été préparée par une oraison non mélangée avec l'action.

Mes Frères, il me fait plaisir de rendre un excellent témoignage aux Filles de Jésus en ce jour. Elles se distinguent par leur fervent religieuse, leur attachement à ces principes de base proclamée par le Saint Père.

Je vous engage, mes chères Soeurs, à maintenir cette ferveur authentique qui donne à votre vie religieuse sa valeur, et à toutes vos oeuvres d'apostolat leur authenticité et leur efficacité.

Oh! qu'il est beau ce troisième chapitre de l'histoire de la vie religieuse! Il est plein à déborder de ces échanges indicibles entre les âmes et leur Dieu; de tous ces efforts communs et particuliers en vue de faire la conquête des cimes de la sainteté; il nous fait connaître les récits si réconfortants de dévouements surhumains, désintéressés; dévouements inlassables au service de l'enfance, de la jeunesse étudiante et au service des malades.

Je termine en présentant mes félicitations les plus sincères aux nouvelles élues. Dans quelques instants, vous aurez revêtu le Saint Habit; et vous serez devenues pour de bon, novices chez les Filles de Jésus.

Vous rappelez-vous, mes chères Soeurs, ces circonstances des origines de votre institut, à Bignan, en Bretagne: Il fallait bien aux premières soeurs, une maison. On se mit à construire. Mais la main-d'oeuvre manquait. C'est alors qu'on aperçut sur le chantier des volontaires inaccoutumées. C'était les novices elles-mêmes qui apportaient aux ouvriers le sable, les pierres, l'eau et la chaux. Et tout en accomplissant ces travaux sous la direction de leur première Mère, elles édifiaient le temple spirituel de leur Institut.

C'est pour construire, chacune en vous-même le temple spirituel de la vie religieuse, que vous entrez au Noviciat. Apportez donc au divin Maçon les matériaux dont il a besoin.

Apportez-lui le sable et les pierres de tous ces actes, ces sacrifices qui vont composer votre vie du Noviciat. Apportez-lui l'eau vive et limpide de vos prières, le ciment de votre charité. Et laissez le divin Maçon faire en vous un grand chef d'oeuvre d'amour.

Ainsi soit-il.

"TOUJOURS PLUS HAUT"

par Jo Fylnn

Telle pourrait être la devise des architectes américains. Quelques esprits pessimistes avaient bien prédit après la floraison des premiers gratte-ciel américains que ces fantaisies hideuses ne dureraient pas. Mais les faits leur ont apporté et ne cessent de leur apporter un éclatant démenti. A vrai dire l'expérience gratte-ciel n'est déjà plus tellement récente puisqu'elle a presque quarante ans. C'est au lendemain de la première guerre mondiale, en effet, que les gratte-ciel new-yorkais commencèrent à pousser dans Manhattan. En 1934 la première vague prit fin et la construction des gigantesques buildings marqua une pause. Mais depuis la dernière guerre elle est repartie avec une vitalité et une audace nouvelles. Disons aussi avec un bon goût nouveau. Les premiers gratte-ciel en effet satisfaisaient tristement à la tendance américaine de l'époque portée vers le faux gothique. Les nouveaux bâtiments qui dressent vers le ciel leurs longues lignes droites, leurs façades nettes et unis donnent maintenant à New-York une sorte de grandiose et incontestable poésie.

La partie des gratte-ciel new-yorkais reste toujours Manhattan. A l'angle de la 34ème rue et de la 5ème avenue leur patriarche, le gigantesque Empire State continue à dominer le troupeau des nouveaux venus de ses 102 étages. *Commencé au mois de mars 1930, le gigantesque building fut terminé en 1931.* Au 80ème et au 102ème étage des plateformes permettent aux visiteurs d'observer la ville. La vue qui s'offre au regard, particulièrement la nuit, est d'une immensité, d'une variété, d'une richesse de coloris véritablement admirables. 63 ascenseurs express assurent le transport des quelque 25,000 personnes qui trouvent abri dans cet immense bâtiment. Ils sont d'une rapidité à vous couper le souffle. Il ne faut pas plus d'une minute, en effet, pour s'élever du rez-de-chaussée au 80ème étage.

Un autre "ancien" gratte-ciel à peine moins célèbre que l'Empire State est sor voisin le Chrysler dont l'extrémité effilée évoque quelque peu l'immense flèche d'une église. Celui-ci plus modeste n'a que 77 étages, une bagatelle...

Aujourd'hui, c'est surtout aux environs de la gare centrale que poussent les nouveaux monstres. Pour permettre leur édification, les constructeurs jettent à bas de vieilles bâtisses qui n'ont qu'un pouvoir locatif réduit. Evidemment, les vertigineux logements verticaux qui s'élèveront à leur place pourront recevoir un nombre d'habitants bien autrement impressionnant. Dans ces conditions on comprend que la valeur du pied carré ait fait un bond prodigieux. Il se situe aujourd'hui dans cette région de Manhattan aux environ de $330.00.

Le Rockfeller Center que dominent le RCA Building, l'International Building, le Time and Life Building et l'Associated Press Building est une sorte de petite ville à lui seul parcourue de rues intérieures bordées de magasins.

Faisant pendant au Rockfeller Center *un nouveau building dressera ses 46 étages* à l'est de Monhattan. C'est le l'Astor Plaza Building. Celui-ci qui s'édifie entre le 53ème et le 54ème rue comportera 46 étages. Sur le toit *seront aménagés des terrasses pour hélicoptères.* Sous la building un immense garage pourra recevoir 400 voitures. La réalisation de ce vaste ensemble ne coûtera pas moins de 75 millions de dollars. Le revêtement extérieur du building sera entièrement métallique ce qui n'est d'ailleurs pas une nouveauté à Manhattan. Le gratte-ciel de la Socony Mobil Oil Company par exemple qui dresse en plein Manhattan ses 44 étages est entièrement revêtu d'acier inoxydable. Les murs sont faits de blocs de mâchefer séparés du revêtement par un matelas d'air. Ainsi les murs extérieurs ont-ils pu être ramenés à 15cm d'épaisseur alors qu'en maçonnerie ordinaire ils auraient dû en avoir 25.

Si le gratte-ciel de la Socony Mobil Oil Company est le seul aujourd'hui à présenter un revêtement en avier, le métal occupe cependant une place de plus en plus importante dans la construction. L'aluminium en particulier constitue un matériel de choix mais récemment les constructeurs américains mettaient en chantier un gratte-ciel qui devait être le premier au monde construit en bronze. Il n'est pas surprenant dans ces conditions, que l'énorme masse métallique continue dans Manhattan ait une action désistreuse sur toutes les boussoles des environs. Aujourd'hui déjà avant de quitter le port les navires ont pour premier souci de rectifier leurs boussoles déréglées.

Désordres en Pologne à l'occasion de la sépulture de non-catholiques

Bialystok, Pologne (CCC) — La sépulture de non-catholique dans un cimetière catholique a donné lieu à des actes de violence récemment entre des citoyens et la milice du gouvernement. Plusieurs centaines de paroissiens ont tenté d'empêcher la sépulture de Mme Zjakowska, un témoin de Jéhovah, dans le cimetière catholique du village de Poryte. De semblables incidents s'étaient déroulés en février dernier à Zuromin, près de Varsovie alors qu'on a inhumé dans le cimetière catholique le maire communiste du village. M. l'abbé Josef Czarnecki, curé du village et 11 paroissiens ont été accusés de violation au décret de "sauvegarde de la liberté de conscience et de culte". Ils subiront leur procès devant un tribunal provincial de Varsovie.

Promouvoir le syndicalisme

Québec — M. le chainoine Henri Pichette, aumônier général de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada, a déploré le fait que l'élite du Québec, bien qu'elle soit souvent issue du peuple, s'en écarte fréquemment comme d'une tare originelle.

L'échelle des valeurs, a dit le chanoine Pichette, est largement développée dans la société québecoise et les ouvriers figurent au dernier échelon. On voit bien plus, dans le syndicalisme, un instrument de bataille de caractère douteux qu'un grand mouvement de solidarité humaine et chrétienne, a-t-il ajouté.

"Nous devons, pour changer un tel état d'esprit, mieux faire connaître le syndicalisme au public et aussi le promouvoir sur les bancs de l'école et dans le milieu familial".

Cité du Vatican. (CC) — Sa Sainteté Pie XII a reçu en audience Mgr Alberto Giovannetti, de la Secrétairerie d'Etat, qui lui a présenté le premier exemplaire de son ouvrage "Pie XII parle à l'Eglise du Silence". Il s'agit du recueil comprenant six encycliques, cinq lettres apostoliques, huit discours que le Pape a consacré à la persécution dont l'Eglise est l'objet dans les pays situés au delà du "rideau de fer". L'ouvrage comporte une préface de M. Jean-Pierre Dubois-Dumée, président de la conférence des Organisations internationales catholiques, sur le message qui parvient aux catholiques des souffrances de "l'Eglise du Silence".

Les lettres

A LA SUITE DES PERES BLANCS, AU COEUR DE L'AFRIQUE

Quand S.E. Mgr Gabriel Champagne, de la Société des Pères Blancs, évêque de Tamalé au Ghana, Afrique occidentale, fut sacré à St-Hyacinthe par Son Em. le Cardinal Paul-Emile Léger, il y avait autour de lui quatre autres évêques africains, comme lui Canadiens d'origine, appartenant à la même communauté: LL. EE. NN. SS. F.-X. Lacoursière, évêque titulaire d'Amadessa, ancien missionnaire dans l'Uganda; Guillaume Trudel, à sa retraite à Montréal; Alfred Lanctôt, évêque de Bukoba; Firmin Courtemanche, vicaire apostolique de Fort-Jameson en Rhodésie du Nord. Au moins cinq autres évêques canadiens et Pères blancs n'avaient pu se rendre au Canada pour l'événement: LL. EE. NN. SS. Oscar Julien, ancien vicaire apostolique de Nyassa, à sa retraite; Marcel Saint-Denis, préfet apostolique du Nyassa-Nord; Gérard Bertrand, évêque de Navrongo; Louis-Joseph Cabana, archevêque de Rubaga en Uganda. Pour être fascinants et dignes, ces hommes sont les plus simples du monde. Ils se font comme un point d'orgueil de le demeurer. Ils ont toujours été proches des humbles, des petits, des primitifs, et il leur fallut s'habituer, dès les premiers jours de leur travail missionnaire, à ne point paraître trancher sur leur entourage, ou le dominer. Avec ce résultat qu'ils restent plus jeunes que leurs années, plus humains que la plupart et souples, détachés des contingences, d'eux-mêmes.

* * *

Glenn Kittler, écrivain américain, journaliste qui se plaît à courir le monde et le regarder vivre, vient de publier sur les Pères Blancs un ouvrage qui est comme une révélation pour le monde anglo-saxon. Même pour ces Anglais des colonies africaines, nés dans la brousse et qui y poursuivent leurs activités, tant dans l'Uganda que le Kenya et le Nyassa, le Tanganyika, les Rhodésies du Nord et du Sud, la Nigérie, la Côte d'Or devenue le Ghana, le Togo. Les blancs religieux exercent leur apostolat dans la plupart de ces pays, depuis près de quatre-vingt dix ans, et ce sont eux qui relevèrent le niveau moral et social de peuplades croupissant dans la misère, la sauvagerie, et qui sont à préparer l'une des grandes révolutions de notre époque, dans le sens de l'humanisme et de la civilisation: l'affranchissement et la montée de l'Afrique Noire vers des destinées nouvelles. C'est à tel point que S.S. Pie XII, chef de l'Eglise de Rome, ne cesse d'édifier, avec les meilleurs éléments à sa disposition, la hiérarchie noire de l'Afrique, estimant qu'un clergé indigène s'impose de plus en plus, pour la saine orientation des nationalismes qui se développent dans les pays africains. On compte aujourd'hui plus de vingt évêques de race noire sur le continent, et l'un d'eux, S. E. Mgr Laurian Rugambwa, des territoires du Tanganyika en Afrique orientale anglaise, a signé la préface du livre de Kittler. (1)

* * *

La Société des Missionnaires d'Afrique, soit celles des Pères blancs — ainsi nommés à cause de leurs vêtements — fut fondée en 1868 par Son Em. le Cardinal Lavigerie. Elle n'a qu'un objet: l'évangélisation des nègres africains. Ses prêtres aujourd'hui sont au nombre de 2,253, qui administrent trente-sept diocèses et 577 postes de mission. Ils viennent de tous les pays, par goût et par choix, et 226 d'entre eux, originaires du Canada français, consacrent leur science et leur vie au relèvement des populations qui les entourent. Ils frayent chaque jour avec elles, s'adaptent à leurs coutumes, fondent pour elles des écoles et des collèges, des hôpitaux et des dispensaires, pratiquent ensemble, auprès d'elles, les charités spirituelle et corporelle. Leur oeuvre est immense, s'adressant à des millions d'hommes, de femmes, d'enfants, qui deviennent de plus en plus un apport et un actif pour le monde civilisé. Les Pères blancs partirent de loin, de rien, lancés à l'aventure par le cardinal fondateur de leur Ordre, et l'on n'a aucune idée de l'immensité de leur travail. On a beau lire et apprendre à ce sujet, il paraît qu'il faut voir, sur les lieux, pour se rendre compte. En plus d'un siècle, les religieux à blanche soutane en virent de toutes les couleurs. Nombre d'entre eux moururent martyrs, d'autre succombèrent aux maladies tropicales, d'autres aux attaques des bêtes féroces. Ils luttèrent contre les administrations peu sympathiques, ou hostiles, et contre les préjugés religieux, les pratiques païennes. Ils eurent à combattre la polygamie, la prostitution commercialisée, les abus de l'alcool, les meurtres rituels, la sorcellerie, la paresse, l'apathie. Ils tinrent bon, ils grandirent, et les Noirs qu'ils aiment grandissent avec eux.

L'Illettré

(1) The White Fathers, par Glenn-D. Kittler, Harper & Bros, New-York.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an;
Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 11 JUIN 1958

La Bible vous parle

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. (Deut, 8,3)

—Ardent et fidèle. (Devise de la famille De Reviers de Mauny)

* * *

—Ayez de l'âme, ayez une âme: on en réclame! (Edmond Rostand)

L'impossible solitude

Récit de Roger Bésus

La plaine est longue; c'est celle de Caen, avec ses derniers chaumes, ses terres qui attendent, ses blés qui se rétractent sous le froid. Le chemin est désert. Il va de la plaine à la mer, c'est un chemin plat, qui sinue un peu, parce qu'il est d'un vieux tracé. Pour ouvrir les sillons, on use de tracteurs, mais le chemin demeure celui d'autrefois. Des semelles s'y son usées, depuis des générations, des pieds nus y ont durci leur corne. Le chemin était plus étroit, les cailloux plus libres, mais il avait ce même mouvement, qui le mène au mieux de la plaine à la mer, des terres légères au sable qui vole sous le vent. Il fait froid, l'hiver a tout pris, qui resserre les ours, les fait tout furtifs entre les longues nuits. Le chemin reste désert, longtemps. Aucune charrette, aucune voiture, pas un être. La mer est là-bas, petite bande grise sous le gris du ciel, mais plus sombre, avec des traînées claires qui absorbent, un instant, toute la lumière. Aucun bruit, seulement la grande rumeur du vent, de la mer et de la terre conjugués, qui bougent, s'étreignent, écoutent, et recommencent le long *murmure de vie*. L'homme est absent, et quelque chose vit quand même, en effet, vit et parle, avec des voix qui se répondent. C'est un dialogue sans fin où l'homme n'est pas, — mais qu'est-ce que cela fait, puisque Dieu y est?... Dieu seul?

Et cet enfant, là-bas, qui vient d'apparaître, au sortir des dernières fermes de Grétigny? Cet enfant n'était pas là tout à l'heure, et le voici, tout étroit, minuscule, qui franchit la ligne des peupliers. Un tronc l'efface, il reparaît; au tronc suivant, on cesse de l'apercevoir, à nouveau le voilà. Il va vite, serré sur lui-même. Il porte quelque chose, dans ses bras, pressé contre sa poitrine. Quel âge a-t-il? Dans les dix ans, peut-être onze. Il en est à l'âge de la communion solennelle et, sans doute, est-ce le printemps dernier, peut-être serait-ce le suivant, qu'il est allé ou qu'il ira s'agenouiller dans l'apparat de la fête avec son costume bleu, cousu par sa mère... Mais a-t-il une mère?

Il avance, il est sur la plaine déserte, que le givre voudrait envahir tout à fait, mais que l'humidité amollit encore ici et là. Le vent assèche les dernières flaques, petites nappes couleur de ciel, mais le vent n'assèchera pas la mer. Il la pousse, il la retourne, elle revient, obstinée, — et c'est la seconde voix du dialogue. Un cri rauque, de temps à autre, et le goéland s'envole. Il y a le goéland là-bas, et ici le petit garçon. La terre a la parole plus sourde, plus discrète, et l'enfant pourrait s'endormir. Mais peut-être dort-il debout sous son capuchon, les bras croisés sur sa poitrine. Il suffit que ses jambes fassent le mouvement de la marche, et il avance. Pourquoi rester éveillé, gonflé de réflexions? La nature est bien faite.

L'enfant à peine a l'âge de raison, mais depuis longtemps il sait marcher, et courir. Ce matin, il ne courra pas. Les kilomètres ne l'impatientent pas, le chemin est long, mais il le grignote et cela suffit. Il peut rêver. Le vent l'aide un peu, par rafales, et son capuchon bas. Les petites jambes sont rouges, plutôt violettes. Maintenant, on l'aperçoit mieux, rien ne le dérobe plus. Le vieux village, perdu dans son massif d'arbres qui l'abrite des tempêtes, s'éloigne. Lui va vers la mer. Mais où va-t-il exactement? Qui l'interrogera? La route est pour lui seul. Une vieille meule de paille le cache un instant, et puis il reparaît. Il rêve. Il bute, il cesse de rêver, et puis le rêve le reprend. C'est lui qui s'interroge, il est un homme, un homme grand, avec de larges épaules, pour que la soutane descende bien, cette longue soutane noire, avec le haut ruban à la ceinture. Il se voit de dos, il aperçoit ce rond léger, au sommet de sa tête, et cela lui fait un peu froid. Mais il aime avoir froid. Il se tend sous le froid, il se redresse. Il entend le vent, il entend la mer. Il est court sur le sol et donc il ne voit pas tellement loin, mais la mer il la devine après le trop proche horizon. Il sait le nombre de kilomètres qu'il lui faut faire.

Il s'arrêtera avant la mer bien avant, à l'église de Courseulles, il montera les marches, il poussera le portillon. Il n'aura pas vu la mer, il ne l'entendra plus, mais elle sera là, présente, aussi présente que cette plaine où est mort l'abbé Annebault, cette longue plaine qui l'entoure.

* * *

Où qu'il aille, il ne peut se défaire de ces trois choses, la plaine, la mer — et son prêtre. Il sera grand, comme était le curé de Grétigny, et il ne cessera pas de marcher sur la route, allant des labours au rivage, et du rivage aux labours, comme son prêtre faisait. "Monsieur le Curé..." Il rêve, mais il n'imagine rien, il revit ce qui a été, il vit ce qui sera. Il se demande si l'abbé Annebault a bien su qu'il l'aimait. Jamais il n'osait lui parler, lui dire des mots, des mots encore, s'approcher de lui. Et personne n'a su comme il a pleuré, dans son petit lit, quand son prêtre est mort. Personne n'a jamais rien su. Que quelqu'un d'autre sache, au surplus, n'était pas nécessaire. Mais son prêtre? L'abbé Annebault a-t-il vu passer le visage d'un petit garçon dans son coeur au moment où il est mort? D'un petit garçon qui, enfin, osait lui parler, lui dire tous ces mots que lui sait?

Il rêve. Il marche bien, son pas est sûr, simple aussi, aucune attitude, seulement une bonne position dans l'air qui le fouette, pour avancer et résister au vent. Ainsi allait son prêtre. Ah! comme il le regardait! Quelquefois, en allant au catéchisme il se cachait derrière la ferme de monsieur Laplanche, et il le guettait, ému, sentait avec effroi les larmes lui monter aux yeux.

Ses mains, machinalement, se retrouvaient l'une contre l'autre. Il ne priait pas, pourtant. Ses prières, du reste, il les disait mal. Il n'était pas pieux. Il ne se faisait distinguer par rien au catéchisme, ou à la messe, le dimanche, aux dernières messes où il ait été à Grétigny, — parce que, aux mois d'avant la mort de l'abbé Annebault, il n'allait plus à la messe de Grétigny; sa grand'mère attelait le poney borgne et ils descendaient à Courseulles. A l'église de Grétigny, personne ne s'y rendait plus.

Et lui n'avait pas souffert qu'ainsi on abandonnât son prêtre. La promenade dans le petit air sec, avec la bande de mer au loin, qui se rapprochait, voilà ce qu'il préférait à la messe de Grétigny. On n'aimait plus l'abbé Annebault, on craignait de se compromettre en assistant à ses prêches, puisque la mairie était tombée aux mains de ceux qui n'aimaient pas le Bon Dieu.

Derrière le rideau d'arbre, il y a l'Usine, qui a décoré le bas de la plaine. D'ici, on n'aperçoit rien, que l'épaisseur des ramures sans feuille mais serrée, cordon végétal qui retient encore quelques fermes, des bêtes et l'église. Le clocher pointe. L'enfant se retourne. L'Usine est derrière, plus grande que le vieux village, tellement plus, mais elle reste en contre-bas et il ne la voit pas. Elle se cache. Aurait-elle honte? Il n'y a plus de prêtre à Grétigny, mais dans l'Usine on dit qu'il existe un autre prêtre, deux autres même, mais qu'on ne saurait pas reconnaître, car ils n'ont pas de soutane.

Ils travaillent, ils couchent dans les dortoirs, avec les autres, les ouvriers. L'enfant a cessé de se retourner. Lui voit la longue soutane, ce grand silence noir, ce noir qui brille à tous les mouvements, ce silence qui fait du bruit pendant la marche, une sorte de murmure, comme le vent, un vent du Bon Dieu, de Notre-Seigneur, qui êtes aux Cieux...

Et l'enfant serra davantage ses bras contre ce qu'il serre. Et ce qu'il serre, c'est un autre enfant, plus petit. Un enfant qui, celui-là, n'aurait donc pas encore l'âge de raison? C'est un nouveau-né. Mais l'âge de raison, il l'a, il possède la raison tout entière, à lui seul. C'est l'Enfant Jésus. Enfant rose, qu'il a toujours connu dans la crèche refaite chaque année, près de l'orgue... Il rêve, il avance, la soutane sur les épaules et l'enfant contre sa poitrine.

Ce n'est pas la soutane qui l'a exalté, qui l'a fait choisir. Il voit la soutane parce qu'il voit son prêtre, qui ne l'a jamais quitté. Il y a la patrie, et le drapeau. La patrie existe sans le drapeau, mais pourquoi le drapeau fait-il frémir, trembler ses petites jambes, et pourquoi, lorsqu'on l'abaisse et qu'on sonne le clairon, pourquoi se découvre-t-on, et sent-on les larmes monter dans la gorge? La soutane, c'est le drapeau. La patrie est partout, elle est cette terre et ce rivage, mais le sait-on? On le sait et on l'ignore. Qu'on rencontre le drapeau, et on sait, on n'ignore plus. Ainsi de la soutane. Elle passait et il pleurait, et il restait là, immobile, dans sa minute de silence.

(à suivre la semaine prochaine)

Eisenhower a été candamné par Naples à payer 1,500,000 lires

Rome. — Le Président des Etats-Unis a été condamné par contumace, par le tribunal civil de Naples, au paiement d'un million et demi de lires, au titre de différences et d'arriérés, qui, selon les lois italiennes sur le travail, auraient dû être versés à Mlle Rosa Novaco, qui fut employée comme caissière, interprète et comptable au quartier général de la marine des Etats-Unis du 1er mai 1952 au 20 décembre 1954.

Le commandement de la Marine américaine de Naples avait refusé de se faire représenter au procès en soutenant la thèse qu'il n'était pas soumis à la juridiction italienne. En repoussant ce principe du fait que l'on ne pouvait pas concevoir "une limitation de la juridiction de l'Etat en ce qui concerne des actes découlant du droit privé", le tribunal de Naples a condamné le président Eisenhower au paiement de la somme exigée par Mlle Novaco.

La gratuité au niveau universitaire

Ottawa. — Réunie en congrès la fédération canadienne des associations de parents et professeurs a adopté une résolution demandant la gratuité de l'enseignement à l'échelon universitaire. Cette résolution engageant les gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que les universités canadiennes à rendre l'éducation gratuite a soulevé l'opposition des délégués de trois provinces, l'Ile-du-Prince-Edouard, le Nouveau-Brunswick et surtout celle de la province de Québec.

M. F. W. Price de Montréal a déclaré que cette résolution augmenterait les difficultés dans "les difficiles tractations" actuellement en cours dans la province de Québec sur les problèmes d'éducation. les six autres provinces membres de la Fédération ont appuyé cette résolution proposée par les délégués du Manitoba.

Aux Etats-Unis, les tailleurs pour hommes viennent de lancer la mode des costumes sans poche. Une petite musette, qu'ils porteront sur l'épaule, leur en tiendra lieu. Et cela leur rappellera le bon vieux temps de la vie mi-

Vancouver

La troupe Molière, sous la direction de Madame Georges Lambert, remporte un autre succès

Au cours du mois de mai, notre Troupe Molière présenta deux fois au grand public et une troisième fois aux enfants, deux comédies françaises: "Poil de Carotte" et "Bloomfield & Co.". Au point de vue exécution ce fut un succès. Nous aurions aimé une assistance plus nombreuse. Mais Vancouver n'est pas Montréal, ni même St-Boniface; les amateurs de littérature française sont clairsemés. Il y en a cependant; mais il fallut l'inlassable dévouement de notre présidente-directrice, Mme Georges Lambert, pour d'abord trouver les acteurs et ensuite les préparer. Il fallait aussi de nouveaux décors et Mesdames Lambert et Beaudoin et d'autres passèrent de longues soirées, avec scies, marteaux, colles, etc., à préparer panneaux et tentures.

Voici les personnages de la première comédie: "Poil de Carotte":

Poil de Carotte .... Roland Boisvert
M. Lépic .... José Sprockeels
Mme Lepic .... Mme Tanian Saltykov-Grant
Annette .... Mme Marie-Ange Chabot

Résumons: M. Lepic confie à son fils "Poil de Carotte" ses difficultés de ménage avec son épouse; il y a mésentente continuelle, désaccord quotidien, si bien que la vie au foyer est presqu'un supplice. Pourquoi certains mariages sont-ils quelques fois si misérables? Et M. Lepic et son fils en souffrent et trouvent la vie amère. Ces contradictions constantes font l'objet d'une assez longue conversation entre père et fils et c'est toujours intéressant et captivant pour l'auditoire. Ces deux rôles, il faut l'avouer, étaient difficiles à exécuter, mais on s'en acquitta avec perfection. Il faut surtout féliciter le jeune Roland Boisvert pour son effort de mémoire et son excellente diction. Il ne faut pas oublier qu'il est encore étudiant et qu'il avait un programme scolaire de fin d'année assez chargé. Les deux rôles de Mme Lepic et d'Annette furent également bien rendus, bien que les deux actrices ne firent que de courtes apparitions sur la scène.

Personnages de la deuxième comédie "Bloomfield & Co.":

M. Boudois .... Elie Savoie
Mme Boudois .... Mme Hector Beaudoin
Césaire .... Léo Desautels
M. Balentin .... Lazare Moreau
Mme Balentin ...... Mme Alphonse Vedel, (remplacée à la dernière minute par Mme Georges Lambert).
Célestine .... Suzette Legendre

Pour une farce, c'en était une, et presque fantastique. M. et Mme Boudois préparent un repas des plus sélects à M. et Mme Balentin, visiteurs opulents dont on veut gagner la sympathie. Et l'on achète de la Cie Bloomfield des mets délicieux. Mais voici Césaire, qui, au beau milieu du repas, vient raconter sa triste aventure. Il avait perdu un bras dans un accident. Et un vilain chien s'était saisi du bras amputé et était disparu à l'horizon avec le bras et un précieux jonc dans l'un des doigts. Vers la fin du repas, pendant que tous avaient vanté et dégusté les mets de la Cie Bloomfield, voici que Mme Balentin manque d'étouffer. Mais qu'est-il arrivé? C'est le jonc de Césaire qui était revenu dans les mets pourtant si appréciés de la dite Cie Bloomfield... L'on imagine les déceptions de part et d'autre. Il s'en suit des altercations, des reproches et même des soupçons d'empoisonnement; on veut même aller jusqu'à un duel. Le repas se termine brusquement et le rideau se ferme, laissant l'auditoire pâmer de rire.

Il va sans dire que cette deuxième comédie plût davantage à l'auditoire, dont un bon nombre ne sont pas trop férus de littérature; ceci soit dit sans malice. S'il y avait un prix à décerner, je crois qu'il irait à Césaire, vrai comédien bavard et vantard; M. Lazare Moreau, avec son accent typiquement français, ainsi que Mme Lambert remplirent très bien leur rôle d'invités distingués et emphatiques. Bref, acteurs et actrices ont tous révélé des talents réels. Nous faisons des voeux pour que bientôt ils nous fassent encore passer des soirées reposantes et amusantes.

Un goûter fut servi après la séance. On avait réservé une surprise à Mme Françoise Marchand, laquelle, pendant 10 ans, s'était occupée du maquillage pour le Cercle. Un cadeau bien approprié lui fut présenté. C'était juste. Notre Cercle Molière, chaque année, donne des signes de vitalité surprenante. A qui le devons-nous? A un groupe de personnes au dévouement inlassable, qui, comme Mme Marchand, sont toujours sur la brèche, n'épargnant ni leur temps, ni leur travail en y ajoutant toujours une forte dose d'entrain et de jovialité. Ajoutons que, du Québec et des Prairies, on s'intéresse à notre Cercle; nos efforts sont appréciés; nos luttes pour notre survivance sont suivies avec intérêt et souvent financèrement soutenues. Notre Cercle Molière vivra; il étendra son champ d'action et suscitera de l'émulation dans les 5 autres paroisses françaises de la Colombie.

Enfin, pour clôre l'année 1957-1958, les membres étaient convoqués, chez Mme Lambert, pour une soirée intime. On y servit un surabondant goûter, Et ce fut une occasion propice pour présenter quelques cadeaux, dont l'un à M. Roland Boisvert. Il fallait souligner l'active coopération de ce jeune acteur; si nous pouvions en trouver trois ou quatre comme celui-là, notre Cercle décuplerait ses activités. Un souvenir fut également présenté à Mme Hector Beaudoin, l'une des colonnes du Cercle depuis plusieurs années. Cette présentation était, hélas, un adieu, car Mme Beaudoin doit quitter bientôt Vancouver, pour aller rejoindre son mari à Seattle, où il vient d'obtenir une excellente position.

En terminant, le Cercle Molière désire offrir ses plus sincères remerciements à M. le Consul de France, M. Louis de Laigue et à sa digne épouse. Tous deux sont de précieux auxiliaires pour le Cercle: leur présence à nos différentes réunions est hautement appréciée.

RECITAL DE PIANO A LA SALLE ST-SACREMENT

Vendredi dernier, le 30 mai, eut lieu à la salle paroissiale St-Sacrement un récital de piano, assuré par les élèves de musique de notre école, sous la direction de la Révérende Mère Marie-de-Pontmain, supérieure du Couvent et professeur de musique et de chant à notre école. Ce récital coïncidait avec la collation des diplômes et la distribution des prix de musique pour l'année 1957-58. En l'absence du R.P. Curé, c'est le R.P. Jean-Louis Lemire, s.s.s., qui fut appelé à présider cette fête intime, à laquelle assistèrent la plupart des parents des élèves de musique. Voici la liste complète des élèves qui se sont fait entendre au cours du récital:

COURS PREPARATOIRE:

Gaétane Bergeron, Marlène Altonen, Jocelyne Dyotte, Daniel Ouellette, Paul Meloche, Léo Lecavalier, Linda Nesbet et Paul Costello.

EN PREMIERE ANNEE:

Murphy Costello, Colleen Costello, Hélène Pattinson et Carol Laroche.

EN DEUXIEME ANNEE

Lorrain Jacob, Marilyn Giroux, Elizabeth Rambo, Imogène Dean, Hélène Meloche, Marie Boucher et Leslee-Anne Brindamour.

EN TROISIEME ANNEE

Barbara Altonen, Doris Lecavalier, Diane St-Cyr et Jean McDougall.

CANDIDATS A L'EXAMEN DU CONSERVATOIRE:

Raymond Coulombe et Jean Labbé.

CLOTURE DU MOIS DE MARIE

La clôture du mois de Marie cette année, revêtit un caractère plus solennel en raison du Centenaire de Lourdes. La cérémonie, présidée par le R. P. Zéphirin Bélanger, s.s.s., notre curé, eut lieu à 7h.30. Tous les enfants de notre école y participèrent avec, en tête, les premiers communiants et communiantes de l'année. A la suite du chapelet et de la bénédiction du T. St Sacrement, au cours de laquelle le chant fut assuré par la chorale de l'école, il y eut procession solennelle au chant des deux cantiques marials "N'aimer que Toi, Vierge Marie" et "Notre-Dame de Lourdes", puis couronnement de la Madone par une des premières communiantes, Gaétane Bergeron. Suivit la récitation, par toute l'assistance, de la prière composée par le Pape à l'occasion du Centenaire de Lourdes. Pour clôre cette impressionnante cérémonie, la chorale de l'école chanta le beau cantique "J'irai la voir un jour". — Nous tenons à féliciter nos paroissiens et le personnel de notre école pour avoir si bien répondu à notre appel, concernant cette clôture du mois de Marie. C'était vraiment édifiant et consolant de voir l'église remplie, comme le dimanche, malgré une fin de semaine des plus clémentes, qui eut pu donner la tentation de s'évader de la ville, ou d'aller passer la soirée sur la plage. Que la Sainte Vierge vous le rende selon toute la mesure de votre amour filial.

VISITEURS RECENTS

Mgr Irénée Pinard, p.d., recteur de l'Université de Sherbrooke, P.Q.; M. l'abbé Roméo Leroux, procureur du Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke; M. l'abbé Eudore Bourbeau, curé de St-Joseph de Québec; M. le Maire et Mme J. Arcand, de Cache Bay, Ont.; M. et Mme Adrien Desaulniers, de St-Pierre-Jolys, Manitoba; ainsi que leur fils Léon et sa dame, de Nord-Vancouver. Ces derniers sont les cousins du R.P. Lorenzo Gélinas, de notre paroisse.

Sur les traces de son père. — Daniel Murphy, âgé de 2 ans et demi, est tout fier de marcher sur les traces de son père sur le terrain de l'Ecole Normale de North Adams, Mass. Il a sans doute bien des croutes à manger avant de recevoir son Doctorat en Education.

VARIETES

Dépités par le succès toujours croissant remporté par les petites voitures aux Etats-Unis, les producteurs américains ont fait poser des panneaux aux carrefours les plus importants: "Avant de traverser, regardez à gauche, puis à droite et enfin... sous vos pieds".

* * *

Un petit garçon turc faisait joujou avec une allumette. Résultat: trois maisons, une mosquée, un cinéma, un Prisunic, une fabrique de meubles réduits en cendres. Bébé est indemne.

* * *

La suisse est le pays du monde où l'on compte le plus grand nombre d'inventeurs. Chaque année, 2.9 brevets d'invention sont délivrés pour cent habitants.

* * *

Un facteur d'Edimbourg vient de mourir en laissant à ses héritiers une valise remplie de factures qu'il n'avait pas eu la cruauté de distribuer à leurs destinataires.

* * *

L'homme le plus vieux du monde, Javier Pereira vient de mourir dans une clinique de Bogota. Il était âgé de 167 ans.

* * *

La célèbre université américaine d'Harvard inaugurera prochainement un doctorat es-sciences spatiales.

* * *

Ce sont des détenus condamnés à une peine non inférieure à dix ans de prison qui ont composé le Nouveau Dictionnaire américain d'argot.

* * *

Prisonnier des Japonais, un soldat chinois qui s'était évadé d'un camp d'internement en 1945, vivait depuis cette date dans les montagnes où il a été retrouvé et recueilli par des chasseurs. Il ignorait que la guerre était terminée. Au cours d'une conférence de presse donnée à Tokyo, Liu Lien Jan, âgé aujourd'hui de 47 ans, a déclaré qu'il vaulait demander des dommages et intérêt au gouvernement nippon pour les souffrances endurées par lui depuis treize ans.

* * *

En URSS, certains bateaux de pêche sont depuis quelque temps équipés d'un sondeur ultrasonique qui permet non seulement de détecter à quelle profondeur se trouve le poisson mais encore de quelle espèce il s'agit. Par exemple: les bans de harengs émettent un bruit rappelant les gazouillis des oiseaux, et les sardines, quand elles bavardent entre elles, le miaulement des chats, etc.

N.-D. de Lourdes
(Maillardville, C.C.)

MARIAGE STEAD-SCHWINGENSCHLOEGL

Samedi le 7 juin, à 10h.30 a.m., le R.P. Albéric Fréchette, curé, officiait à la messe de mariage de Hugh Lawrence Stead, fils majeur de Leslie George Stead et de Mary Lavina Garrett de New-Westminster, à Marie Lena Schwingenschloegl, fille mineure de George Schwingenschloegl et de Sara Gauthier de la paroisse. Le père de la mariée la conduisit à l'autel. Les témoins étaient le frère de la mariée, Willie et Liane Gauthier. Les autres membres du cortège nuptial étaient Lorne Wonnick, Roger Schwing et Bruce Swinton; Lois Swinton, Thérèse Bosley, et Louise Schwing, ainsi que le page Ronald Hurtubise et la bouquetière Léane Bouffard. Mme Thérèse Desautels chanta plusieurs cantiques durant la messe, accompagnée à l'orgue de Thérèse Schwab. — Le diner et le souper eurent lieu à la salle auditorium Notre-Dame de Lourdes; la soirée à la salle "Eagle". Après leur voyage de noces, le jeune couple s'établira dans la paroisse, sur la rue Booth.

MARIAGE SCHROOTS-TETREAULT

Samedi le 7 juin, à 1 heure p.m., le R.P. Curé officiait aussi au mariage de Cornelis Johannes Schroots, fils majeur de Cornelis Johannes Schroots, de Mission, C.B. à Marie-Rose-Thérèse Tétreault, fille majeure de Jean-Marie Tétreault et de Madeleine Callais de la paroisse Notre-Dame de la Paix de New-Westminster. Le père de la mariée la conduisit à l'autel. Les témoins étaient Agnès Tétreault et Larry Boucher. Madame Thérèse Desautels chantait durant la messe, accompagnée à l'orgue par Mlle Thésèse Schwab. La réception eut lieu à la maison paternelle de la mariée. Le jeune couple s'établira à Mission.

BAPTEMES

BRUNEAU — Ronald-Raymond-Joseph, enfant de Gérard Bruneau et de Murielle Leclerc, le 1er juillet, par le R.P. Sigismond Lajoie, o.f.m. Les parrains étaient René et Fleurette Leclerc.

FINNIGAN — Marie-Linda-Marlene, enfant de Gérard Finnigan et de Irène Gallant, le 1er juillet, par le même. Les parrains: Wilfrid Finnigan et Bella Noel.

SEVERIN — Raymond-Paul, enfant de Nicholas Severin et de Florence Roezel, le 8 juillet, par le R.P. Sigismond Lajoie, o.f.m. Les parrains: Sydney et Eurelie Gould.

LAROCQUE — Antoine Adrien, enfant de Maurice Larocque et de Cécile Blackburn, le 8 juillet, par le même. Les parrains: Armand et Rose Larocque.

FETE-DIEU

Jeudi le 5 juin, à l'occasion de la Fête-Dieu et du Congrès Eucharistique de l'archidiocèse, la paroisse tint sa procession traditionnelle et annuelle à l'extérieur. Le parcours fut le suivant: le Carré Laval, la rue Laval, Thomas, arrêt au reposoir sur le terrain de M. et Mme Napoléon Gareau avec sermon bilingue en plain air et bénédiction; retour par la rue Bégin, Cartier. Figuraient en costumes les enfants, filles et garçons de la croisade Eucharistique, les louveteaux catholiques, les enfants de la première communion. Les Dames de Ste-Anne y portaient leur bannière, et les hommes, la bannière du Sacré-Coeur. Le Dais était porté par M. Antoine Finnigan, M. Frédérick Lapierre, M. Joseph Gagnon et un jeune Roy.

NOTRE-DAME DE LA PAIX

Dimanche les 1er et 8 juin, les RR. PP. Sigismond Lajoie, o.f.m., et Albéric Fréchette, o.f.m., remplacèrent à tour de rôle pour la messe dominicale des Canadiens français de New-Westminster, leur administrateur absent, M. l'abbé Albini Finnigan. Les futurs paroissiens de la paroisse Notre-Dame de la Paix de New-Westminster attendent avec grande hâte l'entrée dans leur propre église au courant du mois de juillet. Dimanche le 15 juin, ils tiendront un thé aux fraises à la demeure de Mme Alphonse Gobeil, 2112 rue Dublin. Cordiale invitation à tous.

BEAUMONT

C'est avec regret que nous annonçons la mort subite d'un de nos pionniers, M. Wilfred Royer, survenue à sa demeure à Beaumont le 4 juin dernier à l'âge de 57 ans et 10 mois.

M. Royer, des plus aimables, mérite notre juste estime pour sa grande participation dans toutes les activités paroissiales. La nouvelle de sa mort créa une vive émotion au sein de notre population et c'est avec peine que nous le voyons enlevé à l'affection des siens.

Le défunt laisse, pour pleurer sa perte, outre son épouse, trois filles et cinq fils dont Jeannine (Mme Alex Goudreau); Marie, Gisèle, Marcel, Gérald Lucien, Jean et Roger, tous demeurent à Beaumont.

Le service fut chanté par M. l'abbé Robert, curé, assisté de M. l'abbé Lapointe ancien curé de Beaumont, et M. l'abbé Denis Hébert, vicaire à l'Immaculée Conception, le R.P. Mercure était aussi présent.

La famille tient à remercier, par la voix de "La Survivance", tous ceux qui ont témoigné leur sympathie soit par leur présence aux funérailles et aux prières de la veille soit par les bouquets spirituels ou par des fleurs.

LAFOND

Jeudi le 15 mai, fut "le grand jour" pour onze de nos petits garçons et filles, car c'était le jour de leur première communion. La cérémonie fut très imposante, car chaque petit communia entre son père et sa mère. Ces petits furent: Paul Ayotte, Camille Bergeron, Michel Bergeron, Robert Guindon, Louise Journault, Victor Journault, Raymond Malo, Harvey Lavoie, Rosaire Robinson, Irène Tremblay et May Robinson.

Le 14 mai, les filles du club 4-H ont eu leur exposition de couture. Le gymnase avait été décoré artistiquement pour l'occasion, et la couture étalée avec goût. On remarqua un grand progrès dans la couture. L'heureuse gagnante est Marie-Ange Malo, qui aura la belle récompense d'une semaine de vacances à Vermilion, toutes dépenses payées. Antoinette Pigeon arriva seconde et Rachelle Bergeron troisième. Nos félicitations aux gagnantes et à leur dévouée chef Mme Théroux qui ne compte ni son temps et ses peines.

Les grosses machines de la municipalité ont travaillé pendant quelques jours à refaire le chemin de Lafond à un mille à l'est. Ce chemin était toujours impassable à tous les printemps. Maintenant il est tout refait et rehaussé.

Le terrain a été applani dans la cours de l'école pour la patinoire, qui doit se faire, en partie cette été.

Le R.P. Lerouge a assisté à la première retraite des prêtres du diocèse, qui a eu lieu dans la semaine suivant le 18 mai.

Samedi le 31 mai, le ralliement 4-H a eu lieu à Lafond. Les clubs de filles d'Egremont, Newbrook, Waskatenans, Abee, Iron River, Lindbergh, Myrnam, Innisfree, Two Hills, Hairy Hill, Lamont et Brosseau se sont joints à ceux de Lafond pour passer une belle journée ensemble. Dans l'avant-midi, les clubs de couture ont donné leurs démonstrations, illustrant et expliquant des points variés de couture.

A midi, tous participèrent à un délicieux diner, où chacune avait mis du sien et dont la variété des mets n'était surpassé que par leur bonté. Les gâteaux étaient un festin pour l'oeil aussi bien que pour le palais. On remarqua le joli gâteau, en forme de coeur, décoré délicatement et artistiquement avec les couleurs du club par Mme Ovila Jean.

Après que tous furent rassasiés et reposées un peu, on se rassembla pour la session de l'après-midi. Une jeune fille, qui avait gagné un voyage à la fameuse exhibition de Toronto, par son ouvrage dans le club, nous raconta ses impressions de voyage. Ceci fut suivi des démonstrations des clubs de jardin qui nous ont démontré comment transplanter, comment geler nos légumes, faire des salades, des gâteaux, comment placer des arbustes autour d'une maison et même comment greffer des arbres. On n'a eu le temps que pour deux courtes intermissions.

Les juges se sont dits très satisfaits de toutes les démonstrations. Un merci tout spécial alla aux filles de Lafond et leurs chefs, Sr Alfred et Mme Théroux, pour la manière dont la salle était décoré, ainsi que les classes où le diner fut servi. Aussi leurs costumes, élégants et modestes furent loués par les juges. Les filles se sont méritées d'autres compliments de la part des visiteurs pour leur cordialité à bien recevoir leurs convives.

Rév. Soeur Marie-Alfred fut l'heureuse récipiendaire d'un beau certificat encadré, pour 5 ans de service comme chef des clubs 4-H.

Le tout se clôtura par une collation, si nécessaire à ceux qui avaient un trajet de plus de cent milles à faire.

Les concours de français de l'AEBA ont eu lieu dans les classes, la semaine dernière. A présent, on remarque les élèves concentrés sur leurs catéchismes, en préparation pour le concours du 12 juin.

Une pluie bien nécessaire, tomba sur ce district, jeudi le 30 mai. Les fermiers, qui avaient arrêté de semer à cause de la sécheresse, pourront finir leurs semences à présent.

Paris. — Le Premier Ministre de Gaulle s'attaque maintenant aux problèmes tunisiens et marocains après avoir reçu l'appui de son Cabinet pour son plan algérien. Ce plan prévoit une égalité complète entre français et algériens.

SAINT-PAUL

Mme A. Grosjean de Marseilles France, est arrivée il y a quelques semaines pous passer l'été chez sa fille, M. et Mme Georges Bosnyak et famille.

Deux nouvelles places d'affaires ont été ouvertes durant le mois de mai: le St. Paul 5¢ - $1.00, et Vic's Men's and Boys' Wear. Le 31 mai avait lieu l'ouverture officielle de Shave Motors, autrefois Lafrance Motors.

A 9h.30 jeudi matin, M. et Mme T. Paradis et Mme W. E. Sheehan se rendaient à la chapelle des Soeurs de N.-D. de la Charité (Bon-Pasteur) à Edmonton, pour assister à la profession religieuse de Sr M. de St-Michel (dans le monde Mlle "Patsy" McMahon). La jeune religieuse enseigne aux enfants dont l'institution a la charge. Nos félicitations et meilleurs voeux.

Le succès de notre Rodéo annuel, qui a eu lieu les 6 et 7 juin, a été beaucoup aidé par la température magnifique. La fête s'ouvrit vendredi midi par une grande parade où, en plus des fanfares (RCAF de Grand Centre et locale) troupes d'Indiens en costumes de cérémonie, groupe de cowboys, etc... une douzaine de places d'affaires avaient fait des entrées très intéressantes. Au terrain il y avait les attractions habituelles, plus les courses "chuck-wagon" les deux soirs, et les organisateurs rapportent une assistance très satisfaisante.

Samedi le 7 juin à la cathédrale M. l'abbé Campbell bénissait le mariage de M. Ihor (Buzz) Charuk de McLennan, à Mlle Claire Leroux, fille de M. et Mme Ordonné Leroux. Deux neveux de la mariée, Réal et Jean Joly, servaient à l'autel.

La mariée portait une toilette de soie cordée blanche garnie de guipure, avec légère traine, et les demoiselles d'honneur: Mlles Yolande Leroux et Marjory Cholik, de Bonnyville, étaient en robes d'organza fleuri avec chapeau de tulle assorti. Les garçons d'honneur étaient M. Zen Charuk, frère du marié, et M. Denis Gagnon, de Coderre, Sask.

La réception pour les quelque 300 invités se fit à la salle des Chevaliers de Colomb, qui était attrayante dans sa nouvelle toilette et ses décorations de bouquets de lilas. Au cours de l'après-midi, une artiste toujours appréciée, Mme F. R. Decosse, accompagnée par Mme Paul Létourneau, chanta quelques chansons appropriées.

Au retour du voyage de noces, M. et Mme Charuk iront demeurer à McLennan où M. Charuk est gérant du magasin coopératif.

EGG LAKE

Plusieurs visiteurs sont venus pour une fin de semaine dernièrement. Chez M. Maurice Lebeuf, M. Jean Picard et sa fille Jocelyne et Me R. Joncas. Tous d'Edmonton.

Sont aussi venus d'Edmonton pour visiter les familles Amyot: M. et Mme Armand Ostigny, M. et Mme Reginald Ostigny, M. et Mme G. Beaudoin et leurs 2 jeunes fils.

M. Henri Paré, qui demeurait avec son fils Joseph, de Legal, depuis une couple d'années est revenu pour demeurer avec son fils Ernest. M. Paré a près de 92 ans.

M. et Mme Amédée Duperron et leur fils Brian sont retournés à Drayton Valley après avoir passé quelques semaines chez M. Albert Huppé, qui est le père de Mme Duperron.

Mme Albert Huppé est partie visiter chez sa fille Mme Nick Luc, de Buck Creek.

f.:ce"? — la salle d'examen est ouverte. Fils Laurier, Mme Denis Amyot firent un court voyage à Edmonton, dernièrement.

M. James Rudiger fit aussi le voyage à Edmonton.

M. et Mme J.-B. Bourassa et leurs deux fillettes d'Edmonton vinrent pour une courte visite dernièrement.

M. John Schaub travaille pour M. Robert Lemay sur la ferme.

SAINTE-LINA

Le 5 juin sur l'invitation de deux finissants de la haute école en la personne de Raymond Charbonneau et de Hector Ouellette, plusieurs des nôtres se rendaient à Mallaig assister à une soirée souvenir. Nous souhaitons à ces deux jeunes de notre paroisse un bon succès dans leur carrière d'avenir.

Au commencement du printemps M. et Mme Roméo Bilodeau ont fait un heureux voyage en Colombie; en retour ils attendent, durant les vacances la visite de leurs soeurs Aline et Denise Bilodeau qui demeurent en Colombie maintenant.

Mme Annette Jodoin attend aussi la visite de M. et Mme Benoit Bernier de la province de Québec.

M. et Mme Paul Mahé d'Edmonton étaient de passage à Ste-Lina. Mme Mahé a prêté main-forte à ses parents dans l'installation de leur nouvelle demeure; sa mère Mme Daoust jouit d'une meilleure santé dit-elle.

M. Alcide Poisson est à l'hôpital depuis quinze jours. Mme Aimé Michaud a fait un séjour à l'hôpital aussi mais est mieux maintenant.

M. Eudore Déchaine se remet tranquillement d'un facheux accident. M. Alphonse Bisson fait de rapides progrès dans sa récente maladie. Nous souhaitons entière guérison à ces maalades.

Le 8 juin Mme Antoine Mahé était l'heureuse maman d'une petite fille. Félicitations.

M. François Déchaine s'est procuré un joli camion neuf. Il en est de même de M. Charles Williams qui s'est acheté un auto nouveau genre.

Maurice Dubeau a remporté le premier prix à la soirée d'amateurs à Thérien, dimanche dernier, dans un morceau de guitare et chant.

M. Mike Kracmachyk de l'aviation canadienne vient faire une randonnée de temps à autre avec son "appareil volant."

BONNYVILLE

Pour la Fête-Dieu, noue eûmes une belle et pieuse procession au reposoir de l'hôpital décoré avec tant de dévouement et de bon goût. Toute la paroisse s'était rendue à 7h.30 pour un salut si sollennel, qui fut suivi par un film de Ste Thérèse à l'auditorium de l'école.

Les Dames de l'hôpital au nombre de vingt-deux tinrent leur assemblée au Chalet Hamel, à la plage Coulombe. Il fut question de procurer des jouets et un tableau pour l'hôpital St-Louis.

Le club de balle Junior exprime leurs remerciements aux généreux donateurs pour une vingtaine de dollars gracieusement fournis pour leur équipement.

M. Marcel Jalbert fut l'heureux gagnant d'une auto neuve offerte à St-Paul il y a déjà quelque temps. Nos félicitations.

M. Edouard Vallée, chef des pompiers de Bonnyville partira lundi pour Calgary, pour assister à la convention provinciale.

M. et Mme Jules Vallée se rendirent au chevet de Mme Dupuis d'Edmonton, qui a subi un accident.

Le vote pour améliorer le système d'égout de notre ville donna l'approbation au conseil de ville pour entreprendre ces travaux sous peu.

Parmi les constructions en marche notons une grande extension à la cour à bois de Beaver Lumber. — Un nouveau garage et entrepôt par Adrien Rondeau. — Une maison nouvelle par M. Laurent Gareau qui vendit la sienne à M. Aimé Marcotte dit-on. — Une résidence bungalow par M. Philippe Caouette. — Un gymnase à l'école de Bonnyville et deux classes nouvelles à l'école séparée Duclos à Bonnyville. — M. André Blais a avantagé sa demeure d'une belle toilette toute fraîche. —Félicitations, André.

Samedi le 14 juin, sera grand jour de fête à l'aéroport du Lac Froid. Tous sont bienvenus.

Voici l'annonce de quelques mariages locaux: Lorraine Richard, fille de M. et Mme Dosithé Richard, de Bonnyville, à M. Olson, d'Edmonton.

Mlle Credgeur, fille de M. et Mme Credgeur, de Bonnyville, à M. Marc Joly, fils de M. et Mme Laudas Joly, de Bonnyville.

Mlle Frigon, de St-Paul, à M. Charles Vincent, fils de M. et Mme Clément Vincent, de Bonnyville.

Mlle Gamache, de Fort-Kent, fille de M. et Mme Gérard Gamache à M. Georges Beaudoin, fils de M. et Mme Herman Beaudoin, de Bonnyville.

A chacun et à tous "La Survivance" exprime ses voeux et félicitations.

Nations-Unies, N.-Y. — Si la population du globe continue d'augmenter au rythme actuel, elle doublera d'ici 40 ans. Cette prédiction est faite sur la base des chiffres contenus dans l'annuaire démographique des Nations unies 1957, publié dernièrement. Cet annuaire précise qu'entre le milieu de 1955 et le milieu de 1956, la population du globe a augmenté de 47,000,000 pour atteindre un total de 2,737,000,000.

C'est une augmentation totale moyenne de 1.6 pour cent par année. Le nord et l'ouest de l'Europe ont été plus lents: 0.6 pour cent. Le taux de l'Amérique du Nord a été de 1.7 pour cent.

MARIE-REINE

Le soleil se lève aussi radieux que celui d'une splendide Fête-Dieu. Tout rayonne de joie et de bonheur dans l'enceinte du couvent et même dans tout le village, car à l'occasion de la fête de Marie Reine du monde, Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., vient à Marie-Reine bénir le petit couvent des Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I. et l'école Marie-Reine. Tous les paroissiens sont de la fête!

A dix heures Son Excellence dit une messe basse en notre chapelle-église assistée du R.P. Luc Beuglet, o.m.i., économe vicarial et du R.P. Clément Richer, o.m.i., aumônier général de l'AC. La présence du T.R.P. Lavigne, o.m.i., provincial, du R.P. U. Robert, curé, et du R. Fr. A. Allie rehausse la fête du jour.

La chorale de l'école aidée de quelques dames et jeunes filles chante des cantiques appropriés: Salut, ô Reine de beauté, O Pain des Anges, Adorote, Mon âme à Dieu dit sa reconnaissance. Aux dernières strophes d'un vibrant "Cantate Dominum" les fidèles se dirigent vers le terrain de l'école tandis que Son Excellence accompagnée du clergé et des religieuses procède à la bénédiction du couvent pour ensuite se diriger vers l'école où la cérémonie se déroule avec magnificence.

A la porte de l'école, Son Excellence s'arrête, entonne le "Veni Creator" et contourne processionnellement l'école avant d'y pénétrer et d'en bénir les deux classes et le "Christ" appendu au mur. La cérémonie revêt un cachet de simplicité, et de ferveur intenses tant chez les enfants que chez nos chers paroissiens.

Le cérémonie liturgique étant terminée, Son Excellence est acclamée par tout un "Choeur" de petites frimousses heureuses de chanter leur MERCI à Monseigneur dans une magnifique "Cantate" de circonstance. Par son amabilité coutumière, Son Excellence met tout son petit monde bien à l'aise. Certes, il y aura profusion de vocations... si les promesses d'aujourd'hui tiennent ferme... demain!

Son Excellence félicite les élèves, professeurs et parents puis exprime le désir de tenir immédiatement une réunion avec Messieurs les marguilliers: MM. N. Proulx, U.-P. Tremblay, W. Ethier — et tous les Messieurs de la paroisse en vue de la construction d'une église à Marie-Reine.

Magnifique! chacun regagne son foyer, emportant dans son coeur les paroles encourageantes autant que réconfortantes de Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i. "Deo Gratias" à la Divine Providence qui nous a comblés!

ASSEMBLEE DES COMMISSAIRES D'ECOLES BILINGUES

dimanche le 15 juin à 2h.30

ECOLE THIBAULT, MORINVILLE

But de l'assemblée: étudier le système des comtés.

AVIS

Le Docteur H. W. Fish, médecin et chirurgien, de McLennan, Alberta, ouvrira de nouveau ses bureaux vers le 23 juin 1958. Il s'était absenté depuis le 12 décembre 1957 dans le but de suivre des cours spéciaux en obstétrique et gynécologie.

Fête Champêtre (Pique-Nique)
GUY, ALTA.

Dimanche le 15 juin

Grand'Messe à 10 heures a.m.
Balle au camp — Jeux
Lunch servi toute l'après-midi
Souper au poulet
Le soir: à 8 heures: Comédie (3 actes)
et: "Mon Voyage en Europe" (conférence)

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

ETRE CHRETIEN, C'EST ETRE RESPONSABLE"

En effet, et cette vérité n'a pas été exploitée assez par bon nombre d'éducateurs. Pourtant, l'éducation ne vise-t-elle pas à sortir l'enfant des ombres de l'ignorance, et de l'irresponsabilité pour le conduire "DUCERE", vers les sommets dans tous les domaines; ce qui en d'autres mots veut dire, former son intelligence, sa volonté, son coeur, son âme afin que le jeune homme, au sortir du Collège, puisse prendre sa place dans la société comme homme à tous points de vue. Qu'il ait une maturité d'esprit, une maturité de volonté et de sensibilité pour faire face à la tâche qui l'attend comme chrétien et citoyen dans le monde. Ne voit-on pas trop de gens qui ont un corps adulte mais qui sont tout de même demeurés enfants au point de vue volonté, jugement et même après 12 ans d'école n'ont pas appris à distinguer la Vérité de l'erreur?

Etre un homme c'est surtout avoir une force de volonté pour faire face à la réalité de la vie, c'est savoir reconnaître la Vérité et la suivre malgré les efforts, les obstacles.

Etre chrétien, c'est être Apôtre: ETRE RESPONSABLE. Au Collège Notre-Dame de la Paix, le mouvement d'Action Catholique travaille à former ces chrétiens responsables; des gens qui sauront prendre leurs responsabilités dans la vie; des hommes qui penseront comme des chrétiens, qui agiront comme des chrétiens dans toutes les sphères de vie: que ce soit dans leur vie religieuse ou dans la vie sociale. L'homme ne peut se diviser, ni se partager; il reste une unité, une personne. Il s'ensuit que cette personne agira selon son esprit. Par exemple, si son esprit est chrétien, la personne agira chrétiennement, si son esprit est païen, elle agira comme un païen; si son esprit est matérialiste, elle agira selon cet esprit. De là, la grande importance de former chez nos jeunes un esprit chrétien, apostolique.

Apostolique, c'est-à-dire qui cherchera à rayonner le christianisme; jeunes qui se sentiront responsables du bonheur des autres; des gens qui seront des chefs sur qui l'on pourra compter.

Evidemment, ce n'est pas une tâche facile et le succès ne couronne pas toujours les efforts, car la matière, est la personne libre et non pas une matière inerte... Tout de même le Collège voudrait éveiller ces problèmes afin de les juger à la lumière de la Foi et choisir, à cette lumière, l'Action qui aura des répercussions bienfaisantes sur leur milieu.

Et comme un auteur a déjà dit: "La Vie n'est pas un égoïsme à satisfaire mais un apostolat à exercer". Le Collège Notre-Dame de la Paix voudrait imprégner de cet idéal les jeunes qui passent dans ses murs.

Clément Richer, o.m.i., ptre

ST-JOACHIM

Le 6 juin, M. Milton Martin, un pionnier de la paroisse, célébrait au milieu de sa famille son 86e anniversaire de naissance. Plusieurs de ses amis se sont rendus à l'hôpital St-Joseph lui offrir leurs voeux de fête et de bonne santé. Nos félicitations.

Mercredi dernier M. et Mme Raymond Robert fêtaient leur 35e anniversaire de mariage.

Pour cette occasion M. l'abbé L. Robert, fils des jubilaires et curé de Beaumont, célébrait à St-Joachim une messe d'action de grâces. Après la cérémonie une réception intime chez leur fille et gendre M. et Mme Arthur Sévigny, réunissait les parents. Nous leur souhaitons encore plusieurs années de vie conjugale.

Mme E. Demers, de New Serepta, est en visite chez sa cousine, Mme E. Patenaude.

Nous présentons nos plus sincères condoléances à M. Louis Belland, à l'occasion du décès de son frère Onésime, survenu à Saint-Paul.

Mme Barton et Mme Mayette, de St-Boniface, sont venues visiter leur soeur Mme Paul Doucet, malade à l'hôpital Général.

Mme I. Turcotte est actuellement en vacance à Vancouver et Victoria.

Tous sont invités à un grand pique-nique au lac Ste-Anne pour dimanche le 22 juin. Les membres du Cercle Dollard sont les organisateurs.

Le comité protecteur demande des hommes de bonne volonté pour aider à la construction d'un chalet qui sera à la disposition des dames cuisinières bénévoles au lac Ste-Anne. Avis de se rendre le vendredi soir afin d'être sur les lieux tôt le samedi matin.

M. Edmond Brault est patient à l'hôpital Général. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

ONT ETE BAPTISES

Marie-Jocelyn-Thérèse, fille de M. Roger Montpetit. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Montpetit, de Legal.

Denise-Marie, fille de M. et Mme James Mussill (Irène Lambert). Parrain et marraine: Paul et Ellen Lambert.

Saint-Joachim

Camps d'été

En plus des camps spécialisés qui auront lieu durant le mois de juillet, la paroisse St-Joachim organise les camps suivants: du 27 juillet au 10 août, les garçons de langue française, de 10 ans et plus; du 10 au 24 août les **jeunes filles** de langue française.

Le camp est situé sur les bords du Lac Ste-Anne à quelque 45 milles d'Edmonton. Il est pourvu de tout l'équipement nécessaire pour assurer la joie et le bonheur des campeurs. La direction est confiée à un prêtre aumônier et à des responsables qualifiés.

Le pension régulière est d'un dollar et demi par jour.

Le nombre de campeurs doit être restreint. On vous demande donc de faire vos applications aussitôt que possible à 9916-110 rue, téléphone 23677. Sur votre demande, vous recevrez le trousseau des articles qu'il faut apporter au camp.

Annonces classées

Tarif des annonces classées

Annonce 1 pouce au moins (environ 30 mots): 75 sous pour une publication; 50 sous pour chaque **publication additionnelle. Veuillez** inclure un bon de poste avec l'annonce que vous désirez faire publier.

Attention, gens ambitieux intéressés à carrière payante ! Ouverture dans votre entourage. Demandez catalogue et plan de vente. Le tout très intéressant si vous désirez améliorer votre situation et assurer votre avenir. Familex, 1600 Délorimier, Montréal, Dept. 47.

MAISON A VENDRE

Maison à deux étages; toutes commodités; 1 bloc de l'école bilingue catholique, 4 blocs de l'église. Ecrire à Roland Lamoureux, B.P. 449, Fort Saskatchewan, ou téléphonez 2279, Fort Saskatchewan.

A vendre ou à échanger: beaux lots sur grande rue de Legal. Adressez-vous à L. Messier, Legal.

On demande jeune fille ou dame PARFAITEMENT BILINGUE sachant dactylographier, pour traductions et rédactions diverses pour la radio. Prière de s'adresser au gérant du Poste de Radio C F N S, Saskatoon en mentionnant salaire espéré."

Entraînement d'aviateurs

Cherchez-vous une carrière intéressante et payante ?

Aimeriez-vous gagner $5,500,00 par année après un an d'entraînement ?

Enrôlez-vous dans le Corps d'Aviation Royal Canadien et entraînez-vous comme pilote ou observateur. Etudiez les techniques de l'aviation et voyagez dans les a-
1.—Etre physiquement qualifié au
vions les plus modernes du Canada.

Pour être accepté, il faut :
niveau des aviateurs.

2.—Avoir une éducation équivalent au moins au grade XI.

3.—Avoir au moins 17 ans et moins de 25 ans. (Si vous n'avez pas 18 ans il est nécessaire d'avoir la permission écrite des parents).

4.—Etre un citoyen canadien ou sujet britannique demeurant au Canada.

Renseignez-vous comment devenir un officier d'aviation en consultant le Conseiller de carrière de l'Aviation à l'adresse suivante:

Centre de Recrutement
du C.A.R.C.
10018 - 102ème rue,
Edmonton, Alberta

Si vous demeurez en dehors de la ville, remplissez le coupon ci-dessous et envoyez-le à l'adresse ci-dessus mentionnée.

Nom ....

Adresse ....

Age .... Education ....

Ces demandes d'information ne vous obligent en aucune façon.

Congrès des mouvements de coopération

en Saskatchewan

Le Congrès des Coopératives de Langue Française aura lieu en Saskatchewan du 14 au 18 juillet. Il prendra la forme d'une tournée d'étude coopérative. Ce sera le quatrième congrès de ce genre organisé par le Conseil Canadien de la Coopération.

Le congrès débutera à Régina par la déposition officiel aux archives provinciales des livres de la première caisse populaire de la Saskatchewan fondée en 1916 à Albertville.

Les délégués voyageant en autobus et en automobile passeront par plusieurs centres canadiens-français du sud et du nord de la province (e.g.) Montmartre, Bellegarde, Radville, Gravelbourg, Duck Lake, Domremy, Prince-Albert, Zénon Parc. Ils visiteront aussi les grandes coopératives de Régina et de Saskatoon.

La délégation de l'Est s'annonce nombreuse et distinguée. Nous remarquons en passant les noms de Me Martin Légère, président du C.C.C. de Caraquet, N.-B., de l'hon. sénateur H. C. Blois, MM. C. Charron de la Fédération des Caisses Desjardins, Alfred Rouleaux, gérant de la Cie Assurance Vie Desjardins, Léo Filion, sec. de la Coopérative Fédérée de Québec, M. René Paré, prés. de la Société des Artisans.

FALHER

VISITEURS

Mme Pete Serbu en visite chez ses parents, M. et Mme George Maure, elle visite également ses frères et soeurs et ainsi toutes ses amies de Falher.

M. et Mme Gérard Goudreault (née Leona Doyle) ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une jolie petite fille baptisée sous les noms de Marie-Diane-Louise. Parrain et marraine: Alain et Diane Goudreault, frère et soeur de l'enfant.

Dimanche dernier nous avons eu à Falher une partie de balle au Camp entre l'équipe de Donnelly et celle de Falher. La partie fut plutôt serrée puisque le pointage resta 2 à 2.

Nos fermiers ont tous fini leurs semences. Cependant il nous faudrait un peu de pluie. Nous espérons que la divine Providence veillera sur nos champs et nous enverra de la pluie, car la terre est très sèche et le grain avance pas beaucoup.

Mme Wilfrid Viens qui a subi une grave opération, voilà quelques mois à l'hôpital d'Edmonton, était revenue chez elle en bonne voie de guérison, mais cependant elle a dû passer encore quelques jours à l'hôpital à la suite d'un léger accident

Nous souhaitons à Mme Viens un prompt et complet rétablissement.

Les Fédérations des Oeuvres ont recueilli 25 millions

Ottawa. (CCC) — Les Fédérations des oeuvres au Canada qui entreprennent chaque année les campagnes les plus considérables pour prélever, dans le secteur privé, des fonds pour les oeuvres de santé et de bien-être de la nation ont recueilli plus de $25,000,000 au cours des douze derniers mois. Voilà un succès record des 40 années d'existence des campagnes fédérées. Ce chiffre reflète aussi une augmentation de 10 p.c. sur le total des sommes recueillies l'an dernier, souligne un rapport préparé récemment par la Division des Fédérations et des Conseils des oeuvres du Conseil canadien du Bien-être à Ottawa, au service de 1,300 oeuvres de santé, de bien-être et de loisirs, tant locales que nationales, situées dans 81 villes.

Washington. — L'Aviation Américaine dépensera un milliard de dollars d'ici deux ans pour établir une ligne de défense contre les projectiles intercontinentaux dans nos régions arctiques. Cette ligne de défense complètera la ligne DEW.



Le plus sûr moyen d'être en retard. — Le plus sûr moyen d'être en retard à un rendez-vous c'est de faire comme le conducteur de cette voiture: conduire à une allure folle, frapper un obstacle, glisser sur le côté pour plus de 200 verges et finalement s'enrouler autour d'un poteau. Il est bien de craindre dans un tel cas que votre rendez-vous projeté se change en une rencontre avec la mort.

PICARDVILLE

Dimanche dernier à l'occasion de la Fête-Dieu nous étions témoins d'une imposante cérémonie quand cinq petits enfants, accompagnés de leurs parents, recevaient pour la première fois Jésus Hostie dans leur coeur. C'était Wayne Pendrack, Paquette, Paul St-Louis, Francis Nadeau et Pauline Deshoux. Que Dieu les gardent toujours aussi pur que nous les voyions au matin de leur première communion.

Après la messe il y eut procession à l'extérieur de l'église. Edmond Riopel portait la bannière de Ste-Bernadette, patronne de notre école suivit des garçons; Aline Pagé portait la bannière de la Ste-Vierge suivit des filles; M. A.-C. St-Louis portait celle de Ste-Anne, les rubans étaient tenus par Mmes P. Deshoux, J. Frigon, R. Provost et Fred Nadeau; les Dames de Ste-Anne venaient ensuite ainsi que les autres dames de la paroisse; M. Burns portait le drapeau du Sacré-Coeur suivi des hommes; venaient ensuite les enfants de choeur, les petits semeurs de fleurs et le Saint Sacrement porté par M le Curé; les marguilliers portaient le dais. Il y avait un très beau reposoir au couvent des Filles de Jésus.

M. et Mme G. Rousseau et famille, de Morinville, étaient en visite chez leur beau-frère M. A. Riopel.

M. Albert Calkins et amis d'Edmonton, visitaient chez M. et Mme E. Boucher parents d'Albert.

M. et Mme Albert Cyr et famille de Linaria, chez les parents de Mme Cyr, M. et Mme Frédérick Nadeau

Maurice et Roger St-Louis étaient en vacances chez leurs parents M. et Mme A.-C. St-Louis. Ils en ont profité pour emmener leur mère et soeur Mme R. Cloutier et les petits Claude et Gilles dans les Montagnes Rocheuses viviter Banff, Lac Louise, Radium Hot Spring, enfin ils se sont rendu chez leur frère Rolland qui demeure à Parson, C.B.

M. et Mme Ulric Landry sont les heureux parents d'une nouvelle petite fille qui portera le nom de Claudette-Thérèse-Marie qu'elle reçut avec la grâce du baptême, dimanche dernier Parrain et marraine sont M. et Mme Roy Stack représentés à la cérémonie par Marcel Landry et Mme Yolande Racine. — Nos félicitations aux heureux parents.

Vancouver. — Un médiateur du gouvernement fédéral a failli dans ses efforts pour résoudre la dispute parmi les employés aux services maritimes de la compagnie Pacifique Canadien le long de la côte occidentale du Canada. Ces employés déclenchèrent la grève le 16 mai.

CLUNY

Dimanche le 1er juin 32 adultes et enfants recevaient le sacrement de Confirmation des mains de Mgr Carroll de Calgary. Après la cérémonie un excellent goûter fut servi pour Monseigneur, son assistant,, RR. PP. Fortier. Poulin et Bossé, les marguillers: anciens et nouveaux ainsi que quelques anciens de la place. Les Dames du CWL présentaient une statue à chaque confirmé, comme souvenir de ce grand jour.

Visitaient Cluny dernièrement: M. Léon Simonin, de Kelowna, C.B., M. et Mme Ernest Gourdine, M. et Mme Fred McDonald et leurs deux enfants ainsi que M. George Gourdine tous d'Edmonton passaient la fin de semaine chez M. et Mme Jules Gourdine.

Mmes Dora Simonin et Julien Nobert avaient été choisies pour assister à la convention des Dames Catholiques tenue à Calgary les 6, 7 et 8 juin.

Jeudi dernier les élèves de la Haute Ecole avaient leur banquet suivi d'une danse.

Nous avons encore des malades à l'hôpital, entre autres: Mme W. Dubois, Mme Boudreau et Mme P. Ries. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Après la température très chaude de la semaine dernière nous avons maintenant du temps assez froid.

Un parlement sans majorité en Belgique

Bruxelles. — D'après les résultats semi-officiels des élections générales qui ont eu lieu, la Belgique se trouve de nouveau avec un parlement sans majorité.

Le parti social chrétien a remporté 105 sièges, les socialistes 85, les libéraux 20, les communistes 2 et le parti populaire **flamand, un.**

Au Sénat, la coalition socialo-libérale a perdu sa majorité absolue sur les 106 sièges directement pourvus par les électeurs d'hier. Des 69 sièges qui restent, 49 sont pourvus par les conseils provinciaux et 23 autres sont nommés par le Sénat.

Les sénateurs élus directement hier se divisent comme suit. sociaux chrétiens, 54, socialistes-libéraux, 51, communiste, un.

Middeltown, Con. — Le premier ministre Dienfenbaker a affirmé que le monde libre devra prendre les mesures nécessaires pour éliminer le chômage, qui, dit-il, pourrait donner au Communisme sa meilleure chance de réussite.

Washington. — Les Etats-Unis ont expulsé un membre du personnel de l'Ambassade soviétique à Washington pour avoir tenté de faire l'achat de documents secrets L'accusé est Nikolai Kurochkin, 3e secrétaire à l'Ambassade russe aux Etats-Unis.

Le primat de Pologne critiqué dans une feuille communiste

Varsovie. — Pour la première fois depuis les événements d'octobre 1956, S. Em. le cardinal Stefan Wyszynski, primat de Pologne, a été l'objet d'attaques dans un organe de la presse polonaise.

Le journal "Zolnierz Wolnosci", organe du ministère polonais de la Défense nationale, reproche au cardinal "de ne pas décourager le fanatisme religieux, qui, affirme-t-il, se manifeste dangereusement en Pologne."

Ce journal rappelle un article du cardinal Wyszynski, publié dans l'hebdomadaire catholique "Tygodnik Powszechny" à l'occasion de la préparation des fêtes du millénaire de la nation polonaise, et s'élève contre l'affirmation du cardinal selon laquelle "la religion a toujours servi de lien national au peuple polonais".

—Savoir l'art de plaire ne vaut pas tant que savoir plaire sans art.

Chronique de CHFA

"Ce dont on parle ..."

par Marcel Couture

Le courrier abonde en grand nombre à l'émission **$100.00 pour vos Vacances.** Il vous suffit de synthoniser votre poste français du lundi au vendredi inclusivement alors que l'animateur du programme, Marcel Couture, vous expliquera les règles faciles pour pouvoir participer au tirage.

Signalons que cette émission a été possible grâce aux commenditaires suivants: Henry Singer, 10158-101e Rue; Kresge's du Centre d'Achats de Westmount: Easton Furniture situé à 10151-99e Rue, juste en face du marché; Regent Motors dont l'adresse principale est 113e Rue et avenue Jasper; Gateway Building Supplies de la 121e Rue, un bloc et demi au nord de la 104e avenue et Savemor Store maintenant installé au no 10273, sur la 101e Rue.

La meilleure façon d'encourager votre poste français, c'est de faire affaire avec ses commanditaires tout en n'oubliant pas de mentionner CHFA.

JOURNEE DE L'AVIATION CANADIENNE

Samedi, le 14 juin, sera la journée de l'aviation du FARC. Du 10 au 14 juin, CHFA vous fera entendre quelques commentaires en marge de cette journée, par quelques membres du FARC. Signalons également que les deux animateurs du programme "Au Jour le Jour" recevront le 12 juin, l'officier du département d'équipement de la base de Namao, Mlle Louise Morel et le 13, veille de la journée de l'aviation, le lieutenant Georges Monette de l'escadrillle 435, également de la base de Namao.

RADIODIFFUSION DE LA FETE DU SACRE-COEUR

Vendredi le 13 juin, une grande manifestation religieuse se tiendra dans la vieille capitale de la province de Québec, au stade Victoria, en l'honneur du Sacré-Coeur.

Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et Primat de l'Eglise canadienne s'adressera aux fidèles avant de célébrer la messe. Ce rassemblement est organisé par les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée de la Maison de Jésus Ouvrier.

Grâce au réseau français de Radio-Canada, CHFA diffusera de 7h.30 à 8h., directement de Québec, cette émission religieuse.

DERNIERE EMISSION DE FEMINA

Pour ceux qui écoutent régulièrement l'émission FEMINA, ils entendaient, mardi dernier, un interview de Judith Jasmin avec le peintre de la femme, Jean Gabriel Domergue.

M. Domergue a parlé de son expérience de la femme modèle, ainsi que de plusieurs d'entre elles qui ont atteint les sommets de la célébrité. Ce reportage nous parvenait directement de Paris.

Vendredi le 13, Johanne Benoist qui nous revient toutes les semaines dans le domaine de l'art culinaire, nous fera d'intéressantes suggestions sur la **cuisson du saumon et de la truite.**

Jeudi, le 12 juin, Odile et Marie Paule intituleront leur entretien **Bonnes Vacances** et parleront des modes estivales.

Cette série habdomadaire de Femina, réalisation de Louise Simard, se terminera le 13 juin prochain, donc sera la dernière de la saison. Il en est ainsi pour **Psychologie de la vie quotidienne** qui nous reviendra l'automne prochain.

Montréal. (CCC) — L'hon. Davie Fulton, ministre de la Justice, sera un des orateurs au grand ralliement des Ligues du Sacré-Coeur, à l'Oratoire St-Joseph, le 15 juin prochain.

Simple député, M. Fulton avait tenu un rôle de premier plan en 1953 dans l'enquête sénatoriale sur la littérature malsaine, et devenu ministre de la justice, il a annoncé qu'il soumettrait au Parlement un projet de loi qui rendrait plus efficaces les procédés juidiciaires contre les feuilles ordurières qui envahissent les kiosques.

M. Fulton prendra part au défilé qui partira du collège Jean-Brébeuf pour se rendre à l'Oratoire.

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(Semaine du 16 au 21 juin 1958)

LUNDI et MARDI: Ernest Gagnon, s.j. (L) Offertoire (M) La Préface
Ch.: FF. Sacré-Coeur, Arthabaska — (M) M. Paul Dolan, Montmagny

MERCREDI: Vincent Colozza, s.j. Pierre: sa pénitence d'amour
Ch.: Père Cocagnac, o.p. (disque Lumen)

JEUDI: M. Vigneau, s.j. Enraciné en lui (P. Charles, p. 159)
Ch.: Collège de Lévis

VENDREDI: Chan. Raoul Drouin — Le père de famille
Ch.: SS. Grises d'Ottawa

Edmonton CHFA 680 3.45 p.m.

5,000 w. **Nos Programmes** 680 k.c.

DIMANCHE

8.50—Bonjour
8.55—Nouvelles
9.00—Concert matutinal
10.00—Radio-journal R.-C.
10.10—Intermède
10.15—¼ d'h. Ste-Anne
10.30—33 tours ...
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique légère
12.15—Nouvelles
12.25—Nouv. sportives
12.30—Prog italien
1.00—Prog juif
1.30—Chansonnette
4.00—Nouv. dramatiques
4.30—Petites symphonies
5.00—Les plus belles voix
5.30—Radio Marie
5.45—Relève albertaine
6.00—Match inter cité
6.30—Carnet de concert
7.00—Radio-journal R.-C.
7.15—Entretien
7.30—Tour de valse
8.00—Hors-série
9.00—Prog. allemand
9.30—Prog italien
10.00—Nouvelles et sports
10.15—Sans passeport
11.00—ADAGIO
11.30—Fin du jour
12.00—Nouvelles
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

Horaire selon le jour à compter du 1er juin

Lundi:
7.30—Diable à quatre (RC) Enrg. à 5.30 pm

Mardi:
7.30—Prog italien (17 juin 7.30 à 8.15 p.m.)

Mercredi:
7.30—Musique de ballet

Jeudi:
7.30—Airs Tziganes

Vendredi:

Du lundi au Vendredi inclusivement

6.50—Bonjour
6.55—Radio journal R-C
7.00—Radio-Pyjama
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.50—Radio-Pyjama
8.00—Nouvelles
8.10—Nouvelles sportives
8.15—Radio-Pyjama
8.55—Nouvelles
9.00—Paris chante
9.25—Avec Simone
9.30—FEMINA
9.45—Intermède musicale
10.00—Jeunesse dorée
10.15—l'Ami Pierre
10.30—Pour vs mesdames
10.45—Je vs ai tant aimé
11.00—Envers des succès
11.30—Musique en dînant
12.30—Nouvelles
12.45—Réveil Rural
1.00—Journal agricole
1.15—$100. p v vacances
1.45—Piano populaire
2.00—Ranch 680
3.00—Radio journal R-C
3.10—Cavalcade d. ondes
4.00—Radio S.-Coeur
4.15—Moi j'm'en fou
5.00—Boîte aux surprises
5.30—En direction de...
5.45—Au jour le jour
6.00—Nouvelles
6.10—Nouvelles sportives
6.15—Palmares chanson
6.45—Chapelet
7.00—actualité Radio-C.
7.30—(Selon le jour)
8.00—Clinique du Coeur
8.15—Psy. vie quotidien.
8.30—Prendre ou à laisser
9.00—Prog. allemand
9.30—Prog. ukrainien
10.00—Nouvelles
10.10—Musique sans passe.
11.00—ADAGIO
11.30—Fin du jour
12.00—Nouvelles et sports
12.10—Fin des émissions.

Samedi

6.50—Bonjour
6.55—Radio-journal R-C
7.00—Musique en tête
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.50—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.10—Nouv. sportives
8.15—Musique en tête
9.00—Nouvelles
9.05—Prog Morinville
9.30—Le Maraudeur
10.00—Nouvelles
10.10—Prog. Girouxville
10.30—Tante Lucille
11.00—Kiosque à chanson
11.30—Prog. Falher
12.00—Nouvelles
12.10—Nouv. sportives
12.15—Prog. St-Paul
1.00—Nouvelles
1.05—Prog. Bonnyville
2.00—Ranch 680
3.00—Journal R.-Canada
3.10—Opérette samedi
4.00—Intermède
4.15—Peuplades du Nord
4.30—Heur cath. en Cri
5.00—Inter. musicale
5.15—Message de l'Imm.
5.45—Collégiale
6.00—Nouvelles
6.10—Nouvelles sportives
6.15—Chez Ti-Pit
6.45—Le Chapelet
7.00—Chronique Can.
7.30—Côté cour, c. jardin
8.00—Nouvelles
8.10—Soliste invité
8.30—Club 4 As
9.00—Prog. Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Nouvelles
10.10—Mus. sans passeport
11.00—Adagio
11.30—Fin du jour
12.00—Nouvelles et sports
12.05—Recueillement



Rien comme les anciens modèles. — Ce n'est pas au professeur John Stanley, de l'Université McGill de Montréal, que vous ferez croire à la supériorité des modèles récents d'automobiles. Il demeure convaincu que sa voiture, malgré ses 174,000 milles enregistrés durant ces 30 dernières années, peut encore lui rendre de fidèles services au cours des 20 prochaines années.

La clinique du coeur

Un succès de Librairie

Les **Editions du Lévrier** viennent de publier le cinquième volume de LA CLINIQUE DU COEUR par le T.R.P. Marcel-Marie Desmarais, o.p.

Chacun des cinq volumes, dont le premier parut en octobre 1957, fut tiré à 50,000 exemplaires. Ce qui fait un total de 250,000. De ce quart de million, près de 200,000 sont vendus.

Comment expliquer un tel succès? C'est que l'auteur, apôtre et psychologue, a su répondre aux besoins d'un vaste public. Lecteurs et lectrices trouvent dans ces ouvrages, de format et de style populaire, des réponses pratiques et entièrement satisfaisantes à leurs problèmes de tous les jours.

Qui n'est ballоté par les remous de la civilisation moderne? Comment ne pas sombrer? Que faire pour éviter les récifs et maintenir sa barque en direction du vrai bonheur?... On ne peut consulter à tout propos les grands spécialistes. Si l'on a les cinq volumes du Père Desmarais sous la main, il devient facile de bien s'orienter. Des tables de matières, rédigées avec soin, permettent de trouver rapidement de judicieuses directives.

Jeunes amoureux, pères et mères de famille, célibataires en quête d'une vie féconde, vieillards au soir de leur existence, tous et toutes trouveront, dans les volumes de LA CLINIQUE DU COEUR, un réconfort, un stimulant, un encouragement, un remède, un espoir.

A propos de ces petits livres où l'humour voisine avec la sagesse, Son Em. le Cardinal Léger a écrit que tout y est "conforme aux principes immuables de l'enseignement de l'Eglise".

Les cinq volumes de **"La Clinique du Coeur"** *sont en vente*, au prix de $0.50 chacun, dans toutes les librairies et aux **Editions du Lévrier, 5375**, ave. Notre-Dame de Grâce, Montréal-28.

La Bible, le livre le plus lu et le plus traduit dans le monde, le sera prochainement dans une nouvelle langue: la basque. Des Pères Jésuites travaillent en ce moment à cette nouvelle version.

Le chapelet à CHFA

JUIN 1958

12. La famille de M. et Mme Achille-Létourneau, de Schoal Creek Les biens de la Terre
13. L'Armée bleue, M. et Mme Alex Bérubé
14. La famille de M. et Mme André Déchêne, d'Edmonton
16. RR. FF. de Jésus, Ecole Thibault, de Morinville
17. La famille de M. et Mme Paul Sicotte, de Falher
18. Les familles M. Vallée, M. Choquette, René Joly et P. Théroux de Bonnyville
19. La famille G.-P. Bouliane, de Mallaig
20. La famille de M. et Mme Jean Quilichini, d'Edmonton
21. La famille de M. et Mme Adélard Dechamplain, de Legal
23. La famille de M. et Mme Roméo Desfossés, de Falher
24. La famille de M. et Mme Léon St-Martin, de Legal
25. Les familles Roval Lapierre et Robert Vincent, de Bonnyville
26. La famille Henri Gibello, de Donnelly
27. La maison Etoile du Nord des Retraites Fermées, de St-Albert
28. La famille de M. Ernest Dubrule, d'Edmonton.
30. La paroisse St-Vital de Beaumont.

Parlons mieux

"J'ai un **appointement** chez le dentiste, puis après ça, je **m'en vais à la convention** du papier si je peux trouver une place pour **stationner** mon **char**". Voilà quelques anglicismes choquants de la langue canadienne-française. En français, le mot **appointments** (toujours au pluriel), désigne le salaire fixe de certaines personnes et ne doit jamais s'employer à la place de **rendez-vous**: "avoir **rendez-vous** chez son dentiste" ou "avec son dentiste".

Convention ne doit s'employer que dans le sens d'**accord**, de **pacte.** Ce n'est ni un **congrès**, ni une **conférence**, ni une **assemblée.** On ne doit même pas dire la **convention** républicaine, la **convention** libérale. C'est le **congrès** du parti radical-socialiste, le **congrès** ou l'assemblée annuelle des producteurs. Exceptionnellement, le mot **convention** peut désigner certaines Assemblées nationales formées en vue d'établir ou de modifier une constitution. En France, la **Convention** gouverna le pays de 1792 à 1795. Alors, n'allons pas à la **convention** des fabricants de macaroni, mais à leur **congrès**, à leur **réunion** ou à leur **journée d'études.**

On ne **stationne** pas son **char** (automobile (familièrement: **auto**) ou **voiture**, s.v.p.). C'est la voiture qui stationne (verbe intransitif).

(La Corporation des Traducteurs professionnels du Québec)

—Il n'y a point de pire état que l'anarchie: c'est-à-dire l'état où il n'y a point de gouvernement ni d'autorité. Où tout le monde peut faire ce qu'il veut, nul ne fait ce qu'il veut; où il n'y a point de maître, tout le monde est maître; où tout le monde est maître, tout le monde est esclave.

Bossuet

* * *

—Si vous voulez acquérir de l'autorité, parlez peu. Abbé Toulemonde

—Quand vous êtes enclume, prenez patience; quand vous êtes marteau, frappez droit et bien.

Proverbe arabe

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 9 JUILLET 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR RESIDENCE DE PERSONNEL SEMI-DETACHEE, GARAGE ET AUTRES BATIMENTS, PARC NATIONAL DE L'ILE ELK (ALBERTA".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018-105e rue, Edmonton (Alb.), et au bureau de poste de Calgary (Alberta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018-105e rue, Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 27 mai 1958.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire, jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 26 juin 1958 à l'égard du CONTRAT No 21/58/TCH-G, Nivellement, ponceaux et murs de soutènement, mille 23.3 à mille 27.3, route transcanadienne, parc national Glacier, Colombie-Britannique.

Un "Préavis de demande de soumission" en date du 4 octobre 1957, a déjà paru.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du chef de la Division des routes, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); de M. O.H. Leicester, directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018-105e Rue, Edmonton (Alb.); de M. J.A. Flatt, ingénieur-surveillant, Division des routes, 705-169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.); de M. A. E. Stewart, Division des routes, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.); de la division des routes, pièce 721, édifice public, Calgary (Alb.) et de l'ingénieur-surveillant, Division des routes, édifice fédéral, Banff (Alb.).

Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère, par l'entremise des bureaux précités, fournira les plans et devis de l'ouvrage précité sur versement d'un dépôt de $50 sous forme de chèque VISE ou de mandat-poste à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis à condition que les plans et devis soient renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions. Le dépôt sera confisqué si ces pièces ne sont pas renvoyées dans le délai requis.

On n'acceptera nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 27 mai 1958.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 16 JUILLET 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR DIVERS EDIFICES, HAY RIVER (T.N.-O.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alb.), et aux bureaux de poste de Calgary (Alb.), Yellowknife et Hay River (T.N.-O.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional à Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $100.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 6 juin 1958.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 23 JUILLET 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR RAJOUT ET CHANGEMENTS, PENSIONNAT INDIEN, LOWER POST (C.-B.), et QUARTIERS DE DETACHEMENT DE LA G.R.C., WATSON LAKE (T.-Y.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), et du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018-105e rue, Edmonton (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou, par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional à Vancouver (C.-B.) et du directeur régional à Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $150.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 6 juin 1958.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 23 JUILLET 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR LABORATOIRE DU SERVICES DES SCIENCES, VANCOUVER (C.-B.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), et du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018-105e rue, Edmoaton (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional à Vancouver (C.-B.), et du directeur régional à Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $300.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont par retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 4 juin 1958.

SOUMISSIONS POUR LA FOURNITURE D'UNIFORMES D'HIVER POUR LES CONDUCTEURS D'ASCENSEUR PAR TOUT LE CANADA.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention précitée, serant reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le JEUDI 3 JUILLET 1958, pour la fourniture d'uniformes d'hiver pour les conducteurs d'ascenseur par tout le Canada.

On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers de changes du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.; de l'ingénieur régional, ministère des Travaux publics, édifice Confédération, Charlottetown (I.P. E.); de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Ralston, Halifax (N.-E.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 115, rue Prince William, Saint-Jean (N.-B.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 75 blvd. des Capucins, Québec (P.Q.); du directeur régional, ministère des Travaux publics, 1643, rue Délorimier, Montréal (P.Q.); de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 385, rue Yonge, Toronto (Ont.); de l'ingénieur régional, ministère des Travaux publics, bureau de poste, Fort-William (Ont.); de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Commercial, Winnipeg (Man.); du préposé, ministère des Travaux publics, édifice London, Saskatoon (Sask.); du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018-105e rue, Edmonton (Alb.) et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur les formules imprimées par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 30 mai 1958.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mardi 15 juillet 1958 à l'égard du CONTRAT No 20/58/TCH-G, Nivellement, ponceaux et construction de pont, mille 18.7 à mille 23.3, route transcanadienne, parc national Glacier, Colombie-Britannique.

Un "Préavis de demande de soumissions" en date du 4 octobre 1957, a déjà paru.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du directeur, Direction de la route transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); de M. O.H. Leicester, directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e Rue, Edmonton (Alb.); de M. J.A. Flatt, ingénieur-surveillant, Division des routes, 705-169 est avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.); de M. A. E. Stewart, Division des routes, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.); au bureau de la Division des routes, pièce 721, édifice public, Calgary (Alb.) et de l'ingénieur-surveillant, Division des routes, édifice fédéral, Banff, (Alb.).

Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère, par l'entremise des bureaux précités, fournira les plans et devis de l'ouvrage précité sur versement d'un dépôt de $50 sous forme de chèque VISE ou de mandat-poste à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis à condition que les plans et devis soient renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions. Le dépôt sera confisqué si ces pièces ne sont pas renvoyées dans le délai requis.

On n'acceptera nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 5 juin 1958.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DE POUTRES ET D'APPUIS EN BETON POUR LE PONT SUR LA RIVIERE NORTH-SASKATCHEWAN" seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MARDI 24 JUIN 1958.

On peut obtenir des formules de soumission au bureau du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg 1 (Man.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018-105e rue, case postale 488, Edmonton (Alb.), du préposé, ministère des Travaux publics, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest Georgia, édifice Begg, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère en conformité des conditions qui y sont stipulées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 30 mai 1958.

SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DE CHARBON, COKE, HUILE COMBUSTIBLE ET GAS PROPANE, EDIFICE FEDERAUX DE TOUTES LES PROVINCES DE L'OUEST 1958-59

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention précitée, seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le JEUDI 3 JUILLET 1958, pour la fourniture de charbon, coke, huile combustible et gaz propane, pour les édifices fédéraux, fermes et stations expérimentales par toutes les provinces du Manitoba, Saskatchewan, Alberta et de la Colombie Britannique.

On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers des charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa; de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 705 édifice Commercial, Winnipeg (Man.); du préposé, ministère des Travaux publics, 308 édifice London, Saskatoon (Sask.); du directeur régional, ministère des Travaux publics, édifice Sun, Edmonton (Alb.) et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 30 mai 1958.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 3 juillet 1958 à l'égard du CONTRAT No 15/58/TCH-G, Nivellement et ponceaux, mille 6 à mille 9.7, route transcanadienne, parc national Glacier, Colombie-Britannique.

Un "Préavis de demande de soumissions" en date du 4 octobre 1957, a déjà paru.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du chef, Division de la route transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); de M. O. H. Leicester, directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018-105e Rue, Edmonton (Alb.); de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, Division des routes, 705-169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.); de M. A. E. Stewart, Division des routes, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.); au bureau de la Division des routes, pièce 721, édifice public, Calgary (Alb.) et de l'ingénieur-surveillant, Division des routes, édifice fédéral, Banff (Alb.).

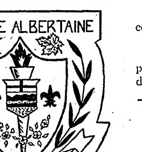
Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère, par l'entremise des bureaux précités, fournira les plans et devis de l'ouvrage précité sur versement d'un dépôt de $50 sous forme de chèque VISE ou de mandat-poste à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis à condition que les plans et devis soient renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions. Le dépôt sera confisqué si ces pièces ne sont pas renvoyées dans le délai requis.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 5 juin 1958.

PAGE DE LA RELEVE ALBERTAINE

MESSAGE

Bonjour les jeunes!

Tiens nous voici arrivé au mois de Juin! C'est un mois qui remplit nos coeurs de différents sentiments; sentiments de joie en voyant la fin de l'année scolaire arrivée, de crainte et d'anxiété à l'approche des examens, de reconnaissance pour les multiples services que nos parents, nos maîtres et maîtresses, nos amis nous ont rendus etc...

Mais pour moi qui fut chargé de rédiger la "Page de la Relève", le sentiment qui domine est celui de la reconnaissance. C'est pourquoi je veux DEDIER cette dernière page de l'année scolaire 1957-1958 à tous les collaborateurs de la PAGE DE LA RELEVE: le Révérend Père Jean Patoine, o.m.i., rédacteur de "La Survivance"; Jean Tentout, (peut-être qu'un jour apprendra-t-on son vrai nom, je serai intéressé et vous?); Eugène Durand qui m'aidait de ses articles: "J'ai lu pour vous...!"; Marie Lamothe qui rédigeait le coin de la Relève des jeunes; Lulu auteur des articles "Saviez-vous que...?" et beaucoup d'autres dont les noms m'échappent pour le moment. En un mot je veux dire un gros merci à tous ceux et celles qui ont rendu possible notre Page de la Relève!

Aussi on ne doit pas oublier dans nos remerciements nos lecteurs et surtout ceux d'entre eux qui ont envoyé des suggestions pour rendre notre page plus intéressante.

Maintenant vous vous demandez peut-être pourquoi j'ai dit plus haut que nous en sommes à la dernière page pour cette année. Bien oui, nous aussi nous allons prendre une vacance. Les circonstances ne nous permettent pas de publier la Page de la Relève durant l'été. Mais l'on se promet bien de recommencer dès le début de l'année scolaire 1958-1959.

Sur ces quelques mots je vous laisse en vous souhaitant à tous et à chacun beaucoup de succès dans vos examens et les plus belles vacances que vous avez jamais eues.

Rappelez-vous toujours que pour les bons membres de la Relève il n'y a pas de vacances.

Bonjour et Bonne Chance!

Claude Ouimet

Impressions du début

Quand la Relève fut fondée, j'avais treize ans

Par Lulu

Tout comme aujourd'hui la journée avait commencé sombre. La gaieté des jeunes lui faisait contraste et la rendait moins morose. On venait de presque tous les coins de la province. Un groupe de quatre, nous étions; les Pères enseignants augmentaient faiblement le nombre.

C'était une des premières fois, que j'entrais au St-Jean. Mon amie pas plus assurée que moi malgré sa connaissance du collège (son grand frère y faisait ses études) fixait, comme moi, des yeux le plancher, sans mot dire.

Jean Papen nous avait reçues à la porte. D'un geste décidé et habile, il m'avait donné la main...

Bonjour! vous êtes mademoiselle? Lucille Charest—

Ouff! comme ça avait sorti dru! J'avais la gorge serrée — encore un peu de réflection et mon nom m'aurait échappé.

Si j'avais osé, je lui en aurais voulu de nous avoir plantées là, toutes seules, parmis un tas d'étrangères! Il nous avait dit d'un geste de "débrouillez-vous" — Vous allez être obligées de vous présenter vous-mêmes...

On l'appelait je suppose — ça semblait presser.

Le parloire contenait environ une dizaine de filles. Une gamine de mon âge m'envisageait — son sourire gagna mon coeur de treize ans et je dus passer à l'aise, en sa compagnie, le reste de la journée.

Peu après on nous appela pour les discussions... Mon doux! si j'avais peur! C'était la classe du deuxième étage — celle du fond — la clique était, là. Jean Papen monta dans la chair du professeur. Sa taille élevée m'émerveilla — J'étais petite dans mes souliers!...

Jean était un gars aux cheveux noirs — sourire éternel. Il s'avança plus près de nous; de son poing gauche frappa le creux de sa main droite, frotta vigoureusement ses deux mains; se lécha les lèvres et commença toujours souriant: La Relève est un mouvement de jeunes....

Dans peu de temps il en avait dit long. C'était précis. J'avais peine à en croire mes oreilles. Sur mon papier j'avais griffonné peu de choses. Mais tout de même j'avais le principal: La Relève est un mouvement de jeunes.

Les discussions se continuèrent dans des groupes séparés. Il fut question de bien des choses — en premier lieu: la possibilité d'un congrès au début de l'année scolaire 53-54.

A cette réunion fut chanté par le groupe, le chant de "La Relève Albertaine". Il fut enregistré avec les discours de la journée. Nous en étions fiers!

Après la création au gymnase et une prise de photo, eut lieu les premières élections. Yvon Lapierre fut élu président provincial; Paul Roy vice-président; Alphonse Roy secrétaire. Ces derniers, pour la plupart se sont employés à fond. Les jeunes auraient voulu les renommer au conseil l'année suivante mais ils devaient nous quitter pour des études dans l'Est.

Tous ces événements terminés les jeunes retournèrent dans leur coin de pays résolus d'y voir. Le soir, dans mon lit, je concentrais sur la Relève et sur le fait qu'il me fallait sortir de ma coquille...

Pendant les quelques mois qui suivirent la Relève à Beaumont n'allait pas s'aventurer au grand large. Dès la première semaine, après la réunion au Collège, nous eûmes élections de notre local. Comme première présidente, j'aurais à envisager tout un monde nouveau: imprégner dans ma mémoire le vrais sens de notre mouvement.

C'est pourquoi, plusieurs soirs par semaine, durant très longtemps, je me rendais au couvent des religieuses pour discuter avec la Soeur en charge, la grande chose qu'était notre Relève. Ce cher mouvement encore un peu vague, était devenu le but de ma vie. J'ai toujours avoué depuis lors, avec un peu de bonhomie, que la Relève est "mon amour".

En dehors de mes petits rendez-vous les choses devaient tout de même prendre vie. Le comité avait ses petites réunions ici et là, tout en se tenant en contact avec le collège.

Pendant les vacances un groupe de jeunes s'était rendus à Edmonton pour une réunion avec le Père Forget. Un vrai chic type avait-on conclu; il nous en avait dit des choses.

Au début de l'année scolaire, cette même année, mes soucis de présidente devaient commencer! En effet je perdais mes deux grands chums: Daniel Lavigne et Edouard Labonté s'en allaient au collège! Il fallait bien tout de même qu'ils finissent leurs études. — Notre école alors n'avait que les grades un à neuf. Aussi comme j'en voulais aux commissaires pour leur manque de débrouillardise!

Même les filles devaient partir. J'allais donc rester seule avec tout sur le dos? Tout en me plaignant, je dus constater qu'il y avait aussi les filles et les gars de mon âge, les plus jeunes qui comptaient sur les "grands", les parents et les professeurs qui voulaient nous aider.

Après ma remise "sur le piton" les choses durent prendre chemin. Les élections avaient lieu car presque tout l'ancien comité avait quitté. La présidente resta la même; France Gobeil devint la vice-présidente et la trésorière Rita Brassard. Les conseillères étaient nombreuses — pour commencer on m'avait soufflé que c'était opportun.

Nous commencions octobre en 53; le sujet de discussion: le congrès de la Relève à St-Jean. Pendant ce mois j'assistais à deux réunions préparatoires au centre. Ces discussions me donnaient la grippe! L'anxiété et la peur tourbillonnaient dans mon système et même les petites pillules, aspirines m'étaient indifférentes.

Dès les premiers débuts de la Relève les bons toniques qu'étaient la direction du Père St-Arnaud furent un de mes plus grands soutiens. Avec lui mes montagnes de soucis finissaient toujours par s'égrainer en bon petit sable fin! Tout de même je m'en voudrais de ne pas mentionner mes propres amis et leur faire l'hommage de mes remerciements.

Je dois aussi un gros merci à la bonne Sr Estelle, f.d.j. Notre organisation a dû lui causer bien des maux de tête mais elle sut s'y employer à plein. C'est pourquoi après son départ pour Morinville les jeunes relèviens l'ont beaucoup regrettée; mais son exemple de dévouement resta toujours imprégné dans nos jeunes coeurs. Beau temps, mauvais temps, la Relève devait progresser.

Nous sommes en novembre 53. Le premier congrès avait lieu. Notre programme — "la Survivance". Les délégués se rendaient au collège pour l'enregistrement. L'hésitation des jeunes était visible mais leur anxiété aussi. Il faisait bon de se frotter les coudes! de parler, rire, chanter en français! Je n'oublierai jamais le poème de Jean Bruchésie: "En relisant l'histoire". Une demoiselle de Falher nous l'avait récitée accompagnée de Paul Lapierre au piano. Jamais je ne l'oublierai!...

Le lendemain: discussions de groupes. Pour quelques secondes j'aurais voulu me voir chinoise! Ernest Chartrand notre chef, était un chic type mais il n'en finissait plus avec ses "qu'en penses-tu Lucille?" Le sourire d'un des plus grands me ramena une fois. Léonard Rousseau m'avait tirée d'embarras une autre fois; même alors il avait la facilité de parler pour deux!!

Pendant les sessions le sujet devait se rapporter au journal. Que nous donne-t-il? Que peut-on faire pour l'apprécier? Le faire apprécier?

A la fin on se dégelait; ça allait mieux.

Les élections eurent lieu après la plénière; Laurier Boucher fut élu président provincial. Pour notre région (Edmonton), Georges Lavallée devint président. Après consécration à la Belle Marie les jeunes devaient retourner dans leur chez eux.

Comme à tous les congrès j'avais le coeur gros de voir le grand événement déjà fini et dans ma caboche de treize ans je repassais le beau sermon de Mgr Lussier, prononcé à la messe ce même dimanche matin. "La moisson est belle", nous avait-il dit et j'ai toujours retenu de ce sermon: "Il vaut mieux allumer une chandelle que de maudire la noirceur."

Etant si peu avancée en études je n'ai pu approfondir à mon gré l'étude sur la Survivance. Le programme était d'une grande richesse mais les grands avaient fait bien de le conclure trop élevé pour les petits Bouts-d'choux que nous étions.

Cependant nous n'étions pas restés oisifs. Les grades sept à neuf divisés en comités, les professeurs nous donnèrent du temps libre pour voir à notre affaire. Ces derniers nous aidèrent durant toute l'étude. Les résultats furent satisfaisants. La coopération que nous imposait ce programme nous fut fructueuse. C'était le principal!

Pendant toute cette même année le comité tenait régulièrement ses réunions mensuelles. Les jeunes s'y attendaient et reprochaient la présidente de son lambinage.

Afin de garder les parents au courant de nos activités ces derniers assistaient aux réunions qui avaient lieu après le souper. (C'est une heure opportune pour des habitants) Un invité, la plupart du temps le Père Mercure, venait entretenir nos parents, le bon père a su s'y employer à plein; aussi ses causeries furent très profitables. Permettez-moi de lui souffler un gros MERCI.

Entre autre nous eûmes le plaisir de recevoir M. et Mme Géralde Lachance, le Rév. Père St-Arnaud, et notre président régional, alors M. Georges Lavallée.

Ce dernier devait continuer à nous aider dans la préparation des soirées qu'exigeait le programme de l'année suivante. Tout comme lui, le Père Mercure nous fut un fort appui.

(à suivre)

Lulu.

Relève Junior

A l'aurore printanière d'un beau matin ensoleillé de juin...

"Oh! misère! maman, papa! où sont mon papier, mes crayons et mon "efface"? — la salle d'examen est ouverte!"

Mais chez un compagnon de la même classe, quel contraste! Pauvre lui, il n'est pas allé à la messe ce matin-là; il a préféré le lit au lieu de quelques instants en présence du Christ, Lumière qui l'aidera à passer un bon examen. Ce dernier élève s'en va à l'école, la tête basse, le nez à terre et le coeur blessé. Sa conscience lui dit: "Jean, pourquoi n'as-tu pas travaillé pendant l'année? Pourquoi ne t'es-tu pas intéressé à ce sujet? Tu savais bien que dans la vie on ne fait pas toujours ce que l'on veut et qu'on peut, à la longue, aimer n'importe quel sujet si on se dit: Je veux et je l'aime ce sujet!" Pourquoi Jean, a-t-il le coeur "gros"? Pourquoi aucun enthousiasme le stimule? C'est qu'il n'a pas compris l'importance de l'instruction acquise par l'EFFORT! Il n'y a pas de MERITE sans EFFORT. Comme on est content et heureux d'avoir escaladé une colline escarpée et difficile, et de regarder, du haut, le chemin parcouru. On se dit: "Ah! colline, tu croyais que je ne pouvais pas te monter! Mais tu vois qui est le plus fort! MOI, j'ai VOULU et j'ai VAINCU!

Combien d'entre vous irez au matin d'un examen, le coeur "gros"? Aucun, car vous aurez assisté à la messe, demandé la Lumière et aurez travaillé au cours de l'année! Dans quelques jours vous atteindrez le pinacle de votre année scolaire et du haut de votre colline, vous tous, couronnés de succès, regarderez avec joie l'an d'études arduées écoulé! J'AI REUSSI, J'AI GAGNE!

C'en est de même de la Relève Junior dont vous êtes les membres! Cette année de Relève albertaine a fleuri, s'est embellie; car elle possède aujourd'hui tout un monde nouveau dont toutes les âmes sont vibrantes de jeunesse, pleine de vitalité, et du désir de vouloir se surpasser! Ça, c'est le petit monde du grand nombre des jeunes de la Relève Junior.

"C'est difficile commencer quelque chose. Bien des fois des sacrifices sont imposés. Mais quelle joie à la fin de notre année "relèvienne", de constater et de voir que tous nos amis ont profité, ont apprécié le fruit de nos efforts". Ainsi parlent les jeunes présidents et exécutifs juniors de la Relève albertaine.

Je prends cette occasion pour féliciter et les jeunes de la Relève Junior, et les éducateurs, et les autres qui ont su, cette année, faire de l'an 1957-58, une magnifique aventure et entreprise couronnées de succès!

Souhaitons qu'à l'automne 1958, on retrouve dans tous les locaux cet enthousiasme et cette ardeur caractéristiques des membres de la Relève JUNIOR.

Je conclus en disant: "Bon succès dans vos prochains examens; Bonne vacance et reposez-vous bien!"

Amicalement

Adonis Emard,
Président provincial.

181 candidats aux élections du Manitoba

Winnipeg. — On s'attend qu'il y aura 181 candidats nommés, ce qui est un chiffre record, en vue des élections provinciales du Manitoba, le 16 juin courant. Il y a 57 sièges à pourvoir.

Le nombre des candidats déjà nommés dépasse celui de 168, lors des dernières élections provinciales de 1953.

Les libéraux-progressistes ainsi que les conservateurs-progressistes ont nommé des candidats dans toutes les circonscriptions sauf une.

Le CCF a nommé 44 candidats et le Crédit Social, 15. Outre M. Juba, on compte trois autres candidats indépendants. On remarque également deux conservateurs-indépendants et un ouvrier-progressiste.

—Pour savoir compatir à la souffrance, il faut avoir souffert, mais il faut être pur pour savoir compatir au péché.
L'abbé Henri Perreyve

Ce qu'ils sont devenus...

Blair Doré: Prof. — Originaire de Maillardville, C.B. Il captiva le coeur d'une jeune maitresse d'école et... ding dong! — Sage conseiller au "comité des vacances 57". Fervent en Relève Post-Scolaire, Blaire enseigna au St-Jean l'an dernier et compte faire de même à Morinville en septembre. (Préparez-vous les jeunes de Morinville !) (sans rancune?) Notre ami vient de finir une autre année d'études à l'Université de l'Alberta.

Thérèse Doré — Une petite noiraude de l'A.S.V. — Soeur de son frère, Blair. (c'est logique). Graduée de l'année dernière elle enseigne déjà (comme son frère) à Wally, C.B. Aussi, comme son frère, c'est une personne pleine de bon sens!

Armand Laing — Je le vois sur la photo de la réunion du commencement des commencements. Cette année, Armand enseigne à St-Edouard, Alberta. Et les roches, en union avec les petits oiseaux, me disent qu'il est fiancé!

Hervé Ouellette — Joli monsieur de Ste-Lina. (Il est renommé pour son toupet ondulé!...) Après des études au St-Jean il reprend ses crayons à l'Université de l'Alberta. Mon grand frère me dit que c'est un cours de "comptable"(?). Il s'agit de chiffres alors je ne saurais vous en donner des explications! — J'ai découvert à la dernière soirée de Relève, au gymnase du St-Jean, qu'Hervé était "pas pire" au "Hootidoo"!

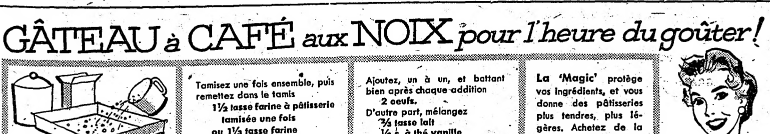
Robert Papen — Le petit frère du fondateur, Jean Papen. C'en fut un que le stylo n'embête pas! (ce que nous prouva "La Survivance"). J'ai souvent entendu sa voix de Roméo sur les programmes de Relève. Le voici rendu à Uranium City où il ambitionne son douzième million! Robert était étudiant au St-Jean.

Robert Puech — Copain de son semblable, Robert Papen. Comme ce dernier il étudia au Collège St-Jean et prit la "bord du Nord". Plein de bon sens mais très bon pour embêter les autres pendant des discussions de groupe!

Rolande Tellier — Je m'excuse auprès de Mademoiselle! Dans mon dernier reportage j'ai fait une erreur Rolande est à faire son école normale à l'Ecole Normale des Ursulines, Trois-Rivières et non à Nicolet comme je l'avais mentionné. O.K.?

Voici, les amis, ceux qui j'ai choisis pour cette page.

Lulu.



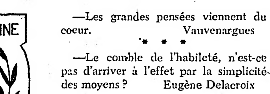


La mystérieuse présence de six chalutiers russes

Washington. — Une demi-douzaine de bateaux de pêche russes se trouvent en permanence à environ 100 milles des provinces maritimes du Canada et ils ont lâché des bouées sur lesquelles flottent de petits drapeaux soviétiques.

Un haut-fonctionnaire américain a fait remarquer, en parlant avec les journalistes, que la présence de ces bateaux soviétiques et de ces bouées ne constitue en soi aucune violation du droit international.

La marine et l'armée de l'air américaine trouvent cependant que l'activité de cette flottille à quelque chose d'insolite.

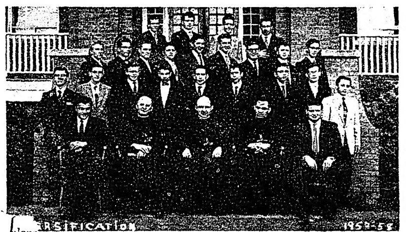


—Les grandes pensées viennent du coeur. Vauvenargues

—L'art est sympathique. Guyau

—Le comble de l'habileté, n'est-ce pas d'arriver à l'effet par la simplicité des moyens? Eugène Delacroix

—Apprendre à voir est le plus long apprentissage de tous les arts. De Goncourt



Membres de la classe de Versification 1957-1958 du Collège St-Jean d'Edmonton qui font une tournée en Saskatchewan. — De gauche à droite. — Première rangée: Paul Tellier de Morinville, Alta, *R.P. G. Tétrault, o.m.i., professeur d'anglais, *R.P. F. Champagne, o.m.i., professeur de français et de latin, R.P. A. Mercure, o.m.i., professeur d'histoire du Canada et aumônier de l'Amicale, Monsieur Guy Tourigny, professeur de chimie et de géométrie; deuxième rangée: Raymond Tellier et Raymond Huot d'Edmonton, Laurier Joly de St-Paul, *Pierre Plotkins de Calgary, Laurent Généreux et Jean Lafrance de Bonnyville, Eugène Lebas du Lac-la-Biche, Roger Lafleur, vice-président, de Mallaig, David Manègre de North Battleford, Sask.; troisième rangée: Denis Bérubé de Beaumont, Paul Loriau, Lionel Dupuis, Réal Mercier, René Morissette, secrétaire, tous d'Edmonton, Jean-Claude Lajoie de LaCorey, Eugène Phaneuf de Prince-Albert, Sask., Normand Lavallée de Morinville, Jean-Louis Arès d'Edmonton; quatrième rangée: *Daniel Nadon d'Edmonton, *Marcel Pelletier de Morinville, Georges Dufour, président, de Girouxville, *Emile Hébert d'Edmonton. Maître Lionel Tellier président de l'Amicale n'apparaît pas sur cette photo mais fera partie du voyage. Les noms qui sont étoilés ne feront pas la tournée.

Collège Saint-Jean

Voyage religieux, historique et récréatif

Plusieurs fois, à l'occasion de notre cours d'histoire du Canada, nous avons été frappés de l'esprit d'aventure, d'initiative et de débrouillardise de nos ancêtres. Nous avons réalisé combien il leur en a coûté pour bâtir un grand empire français. De là surgit dans nos coeurs une grande fierté d'être Canadiens et d'être Canadiens français. Et pour être encore plus fiers de notre histoire, nous avons décidé de prendre la route pour découvrir d'abord notre histoire de l'Ouest. C'est alors que s'organisa dans nos esprits ce voyage religieux, historique et récréatif pour le début de nos vacances.

Nous avons voulu nous joindre à toute la chrétienté qui, cette année, se porte vers les sanctuaires de la sainte Vierge à l'occasion du centenaire des apparitions de Lourdes. Aussi nous ferons deux pèlerinages: l'un à la Grotte de Lourdes de St-Laurent de Grandin et l'autre à Notre-Dame de Fatima de Debden.

Au point de vue historique, nous ferons un retour sur le passé en visitant les lieux de la Rébellion des Métis en 1885, à savoir Duck Lake, Batoche et St-Laurent. Tous seront très intéressés à visiter le Fort Battleford et son musée, ainsi que les édifices du premier gouvernement provisoire de la Saskatchewan. Nous visiterons également quelques grandes villes et quelques villages français. Nous nous arrêterons particulièrement dans les églises, les institutions d'enseignement et au poste français CFNS de Saskatoon.

De plus, nous voulons faire de ce voyage une excursion de vacances, puisque pour plusieurs ce sera peut-être la seule randonnée de l'été, vu qu'ils sont obligés de travailler pour payer leurs études. A cette fin, nous coucherons sous la tente et nous nous baignerons deux fois par jour dans les beaux lacs de la Saskatchewan et de l'Alberta tels que: Perch Lake, Jack Fish Lake, Waskesu Lake, Green Lake, Moose Lake, lac des trois milles... etc.

Voici brièvement notre trajet: mercredi le 11 juin: Lloydminster, Paradise Hill et Delmas. Ensuite jeudi, ce sera North Battleford, Jack Fish Lake, Saskatoon, Duck Lake. Vendredi le 13 juin: Batoche, St-Laurent de Grandin, le parc national de Prince-Albert et la ville même de Prince-Albert. Finalement samedi et dimanche: Debden, Green Lake, Meadow Lake, Grand Centre, Bonnyville, St-Paul, Brosseau, puis, c'est le retour à Edmonton.

Nous jouerons aux touristes dans le parc national de Prince-Albert. Il nous fera plaisir de rencontrer les anciens du collège et les parents de nos confrères. C'est dans ce but que nous faisons de nombreux arrêts au cours de ce voyage d'environ 1,300 milles.

Enfin nous ferons coïncider le tout avec le préconventum de notre classe. Nous voulons créer, en effet, des liens solides d'amitié entre nous en prenant un même idéal et des moyens communs pour atteindre nos objectifs.

Nous mettons ce voyage sous la protection de notre Bonne Mère du Ciel et de saint Christophe. Puissions-nous être préservés de tout danger corporel et spirituel dans ce voyage qu'il nous plait d'appeler: "Une première grande aventure."

Comité Organisateur de la Versification -1957-1958 — Collège St-Jean, Edmonton, Alberta.

Banff. — Trois Commissions Royales provinciales sont réunies pour essayer de résoudre des problèmes communs. Ces Commissions du Manitoba, de l'Alberta et de la Colombie Britannique s'occupent du système de l'enseignement dans les trois Provinces.

Pour se familiariser avec la procédure parlementaire les nouveaux députés vont à l'école

Ottawa. — La moitié ou presque tous les députés conservateurs des Communes sont retournés à l'école.

On a en effet prévu des cours d'instruction parlementaire à l'intention des nouveaux députés comme celui dont on dit qu'il avait rencontré, le souffle coupé, les représentants du journal de l'endroit où il habite et leur avait déclaré:

"M'y voici. Je suis élu. Mais où dois-je aller et que dois-je faire?"

Il se trouve 97 conservateurs parmi les 105 députés nouvellement élus. Ces nouveaux venus en ont, cela va de soi, beaucoup à apprendre sur le fonctionnement du Parlement, de même sur les us qui règlent en partie la vie des parlementaires.

COMMENT FAIRE?

Sauriez-vous quand vous incliner devant le président de la Chambre? D'autre part quelles questions convient-il d'aborder dans son premier discours? Et de plus, comment rester en contact avec les gens de sa circonscription?

Le maître d'école à qui l'on a confié la tâche de répondre à ces questions et aux autres est M. John B. Hamilton, de Toronto, député de la circonscription de York-Ouest, qui avait commencé sa carrière aux Communes en 1954. M. Hamilton, qui occupe également les fonctions de leader adjoint du parti conservateur en Chambre, croit que l'institution de ces cours n'a probablement pas de précédent au pays.

Le professeur de parlementarisme avait du reste inauguré ses cours durant la 23e législation, qui fut, on le sait, de courte durée. Dès après l'élection du 31 mars dernier, par suite de laquelle les conservateurs ont occupé 208 des sièges de la Chambre, M. Hamilton avait été invité à poursuivre ce travail inusité.

Mais en plus des 97 députés frais émolus, on en compte plusieurs dont l'expérience du Parlement se résume à une session. De fait, 83 seulement des 265 membres du Parlement élus le 31 mars étaient aux Communes avant l'élection de 1957.

UN CAUCUS DES JEUNES

Le premier caucus des jeunes élus avait été convoqué peu après l'arrivée de tous les députés dans la capitale. Les nouveaux venus avaient eu là leur première chance de poser quelques questions à six parlementaires d'expérience. Plusieurs d'entre eux étaient, bien entendu, dans l'état de confusion le plus complet au sujet de la topographie des édifices parlementaires et des services dont ils pouvaient se prévaloir.

A l'occasion d'une deuxième réunion, le ministre de la Justice, M. Fulton, qui est un expert versé en la matière, leur avait fait connaître les principes fondamentaux de la procédure parlementaire. Les nouveaux députés furent ensuite instruits des faits courants de la vie politique.

CONSEIL SUIVI

M. Hamilton croit que les cours pourront continuer pendant un certain temps encore. Il entreprendra bientôt des conférences sur la nature et le fonctionnement des divers ministères.

L'école conservatrice de parlementarisme a tenu compte du simple électeur dans les recommandations faites à propos des discours des députés.

"Nous avons rappelé aux députés, a expliqué M. Hamilton, qu'ils agiraient peut-être de façon appropriée en remerciant certaines personnes, en Chambre ou à l'extérieur, d'avoir contribué à leur élection."

Jusqu'à présent, la majorité des nouveaux députés ont fidèlement suivi ce conseil.

Sociétés savantes...

(Suite de la première page)

"Le rôle de Louis-Joseph Papineau dans la révolution de 1937-38."

Après avoir passé en revue l'enfance de Papineau, et mis en relief l'influence du milieu paysan d'où il était sorti, M. Ouellet déclara que ses recherches le forçaient à expliquer l'échec des Patriotes pour l'hésitation de Papineau, sa faiblesse, son imagination débordante et sa sensibilité excessive."

Contrairement au mythe qui fait de Papineau un héros, dit-il les faits, les lettres personnelles, les écrits de cette période en font un poltron qui parle plus qu'il ne pense et se dérobe lorsqu'il s'agit d'agir."

"Lentement, mais sûrement, il provoqua la révolte, souleva les paysans par ses violents discours modelés sur ceux de la révolution française et américaine, puis, quand les patriotes prirent les armes, Papineau n'y était plus."

"Il prêchait sans cesse contre le gouvernement, les bureaucrates et les marchands anglais qu'il provoquait continuellement, puis choisit de poser au martyre afin de mieux dissimuler ses propres intentions."

COMMENTAIRES DE MASON WADE

M. Mason Wade, historien à l'Université de Rochester répondit aux arguments de M. Ouellet.

En un très bon français "pour un bostonnais", il avoua que la nécessité d'une nouvelle biographie de Papineau n'est plus à prouver, Cet homme a joué un rôle majeur dans l'évolution du Canada qui était alors aux prises avec un mélange de politique anglaise, américaine et française.

Papineau fournit tout ce qu'il faut savoir afin de comprendre l'histoire sociale, économique et psychologique des Canadiens français. Tout de même, il ne s'accorde pas avec M. Ouellet sur trois points.

Le premier, est qu'il doute fort que le but de Papineau ait été d'établir un Bas-Canada sous un gouvernement canadien-français laïque.

Il ne peut douter non plus de sa sincérité, même s'il ne s'est pas battu. Papineau, dit-il était un homme politique, non un homme de guerre; il espérait obtenir le contrôle par la diplomatie, non par la force.

Quant à "jouer au martyr", il ne peut y croire non plus, "parce que Papineau était trop fier, pour cela."

M. Mason Wade préfère l'explication de Laurier: "Papineau explique Bourassa, et Bourasse explique Papineau. Tous deux, dit-il, furent des régénérateurs de la nation, des emblèmes de la révolte, et je ne peux admettre que ni l'un ni l'autre ait été faible."

L'ANGLAIS PARLE A MONTREAL

M. Donald Hamilton, du collège militaire royal Saint-Jean a présenté à l'Association linguistique des faits intéressants sur la manière dont les anglais parlent leur langue à Montréal.

A la suite de questionnaires distribués à plus de 1,500 adultes, d'origine anglaise, possédant une éducation supérieure, il résulte que l'anglais parlé à Montréal ressemble plutôt au langage des américains qu'à celui des britanniques.

Cette enquête révèle aussi que l'anglais au Canada n'est pas uniforme quant au vocabulaire, à la syntaxe et à la grammaire. Plusieurs expressions employées par les Montréalais anglais prouvent sans aucun doute que leur langage subit l'influence des Canadiens français qui l'emploient comme seconde langue à Montréal.

G.D.

—Je ne veux point savoir ce que je serais seul à savoir, car ce serait autant de perdu. J'ai beau savoir, je ne sais rien si un autre ne sait pas ce que je sais.

Lucilius

Médecins

Il y a une disette de médecins dans le monde. Seules l'Europe et l'Amérique du Nord sont raisonnablement desservies. Dans toutes les autres régions du globe le nombre de médecins est insuffisant. En Europe, pour une population de 619,707,000 habitants on compte 665,522 médecins, en Amérique du Nord pour 234,276,000 habitants, 259,664 médecins. Mais l'Asie, avec 1,370,821,000 habitants n'en possède que 209,688. L'Australie est en meilleure position: 12,427 médecins pour 14,234,000 habitants. L'Afrique, par contre ne possède que 23,284 médecins pour une population de 210,832,000. L'Amérique du Sud occupe une position intermédiaire: 48,263 médecins pour 121,000,000 habitants.

Revenus du tourisme

Dans l'économie de plusieurs pays le tourisme joue un rôle important. Aujourd'hui, nombreux sont les états qui font de la propagande touristique, même lorsqu'ils ne possèdent pas de belles choses à montrer. Il est vrai que les goûts du public sont extrêmement variés et que ce qui déplaît à l'un peut plaire à l'autre. Actuellement c'est l'Italie qui récolte les plus gros bénéfices du tourisme; ils s'élèvent à 190 millions de dollars, chiffre de loin le plus haut; elle est suivie par la Suisse avec 135 millions de dollars. Ce sont là les deux pays traditionnels du tourisme et ils maintiennent leur réputation car ceux qui les suivent ne tirent de cette industrie que des profits beaucoup moindres. L'Allemagne suit la Suisse avec 67 millions de dollars. Viennent ensuite l'Autriche avec 62 millions et la France avec 33 millions et demi.

Ottawa. — Le Ministre de la Défense du Canada, M. Pearkes, a déclaré que le rôle de la Marine canadienne, dans une guerre éventuelle, serait de combattre les sous-marins soviétiques. Cette action serait purement défensive, car notre Marine n'est pas équipée pour prendre l'offensive de la même manière que pourrait le faire la Marine américaine.

Autour du monde

(suite de page une)

tion d'origine française qu'auprès des algérienne ont immédiatement annoncé qu'ils refusaient la proposition d'intégration et qu'ils continuaient à exiger l'indépendance. Mais, par ailleurs, ces mêmes chefs ont jugé plus prudent de quitter le sol algérien et de se réfugier au Caire, n'étant plus sûrs de la population arabe.

* * *

Les événements de France ont eu des répercussions sur la plainte de la Tunisie contre la France au Conseil de Sécurité des Nations-Unies. La date de l'examen de cette plainte, primitivement fixée à la semaine dernière, a été repoussée de quinze jours.

* * *

En ce qui concerne les relations Est-Ouest, elles ont été dominées par l'échange de lettres entre le premier ministre soviétique M. Khrouchtchev, d'une part, et M. Diefenbaker, premier ministre du Canada et M. Eisenhower, président des Etats-Unis, d'autre part.

Répondant à la lettre qui lui avait été adressées par notre premier ministre le 9 mai, Khrouchtchev a surtout traité des problèmes de survol des régions arctiques par les bombardiers américains. Commentant cette lettre, Diefenbaker a déclaré que l'URSS faisait preuve d'un systématique refus d'examiner le point de vue occidental, notamment dans le domaine de la proposition d'inspection aérienne mutuelle.

* * *

En ce qui concerne une éventuelle conférence à l'échelon le plus élev-, les commentateurs des principales capitales mondiales estiment que l'accession du général de Gaulle au pouvoir rend ces entretiens plus vraisemblables. Cependant, à Moscou, dans le cadre des entretiens entre les ambassadeurs de la Grande-Bretagne, de la France et des Etats-Unis, avec le ministre des Affaires étrangères soviétiques, Gromyko, les pourparlers se sont poursuivis. Les porte-parole des gouvernements intéressés se sont toutefois refusés à tout commentaire.

* * *

Bien que moins violents, les désordres se sont poursuivis au Liban. Lors de la réunion de la Ligue Arabe, qui s'est déroulée à Banghazi, le gouvernement de Beyrouth a fait entendre des enregistrements des émissions du Caire et de Damas appelant les Libanais à se révolter.

* * *

A Ottawa, le président de l'Allemagne occidentale, Théodore Heuss, qui est en visite officielle dans notre pays, a prononcé un discours devant le Parlement canadien. Avant d'arriver dans la capitale fédérale, M. Heuss avait visité Québec, Montréal et Toronto. Il était accompagné du ministre des Affaires étrangères allemand, M. Von Brentano. Dans son discours, il a fait l'éloge du rôle du Canada dans l'Alliance Atlantique.

* * *

Les relations soviéto-yougoslaves se sont encore envenimées. Dans un discours prononcé à Sofia, où il était en visite, Khrouchtchev attaque le parti communiste du maréchal Tito reprenant les accusations qui avaient été lancées au temps de Staline et qu'il avait lui-même qualifiées, il y a trois ans seulement, d'ineptes.

M. Durocher . . .

(suite de page une)

Compagnie Imperial Lumber, à Saint-Paul.

Arrivé à 70 ans, nul doute que M. Durocher est heureux de prendre sa retraite si justement méritée. Sa grande consolation aujourd'hui est de constater que ses efforts n'ont pas été vains: ses anciens élèves lui donnent beaucoup de consolations en faisant leur marque dans la vie et en profitant des leçons de fierté et de courage qu'il leur a toujours inculquées.

"La Survivance", qui depuis de très nombreuses années a le plaisir de compter M. Durocher au nombre de ses fidèles correspondants, est heureuse de lui présenter ses hommages et lui souhaiter de nombreuses années de repos fructueux.

Londres. — Pour la première fois depuis la fin de la guerre en 1945 l'Angleterre ne peut fournir d'emplois à sa main d'oeuvre. Le nombre de chômeurs en Grande-Bretagne atteint 448 mille.